

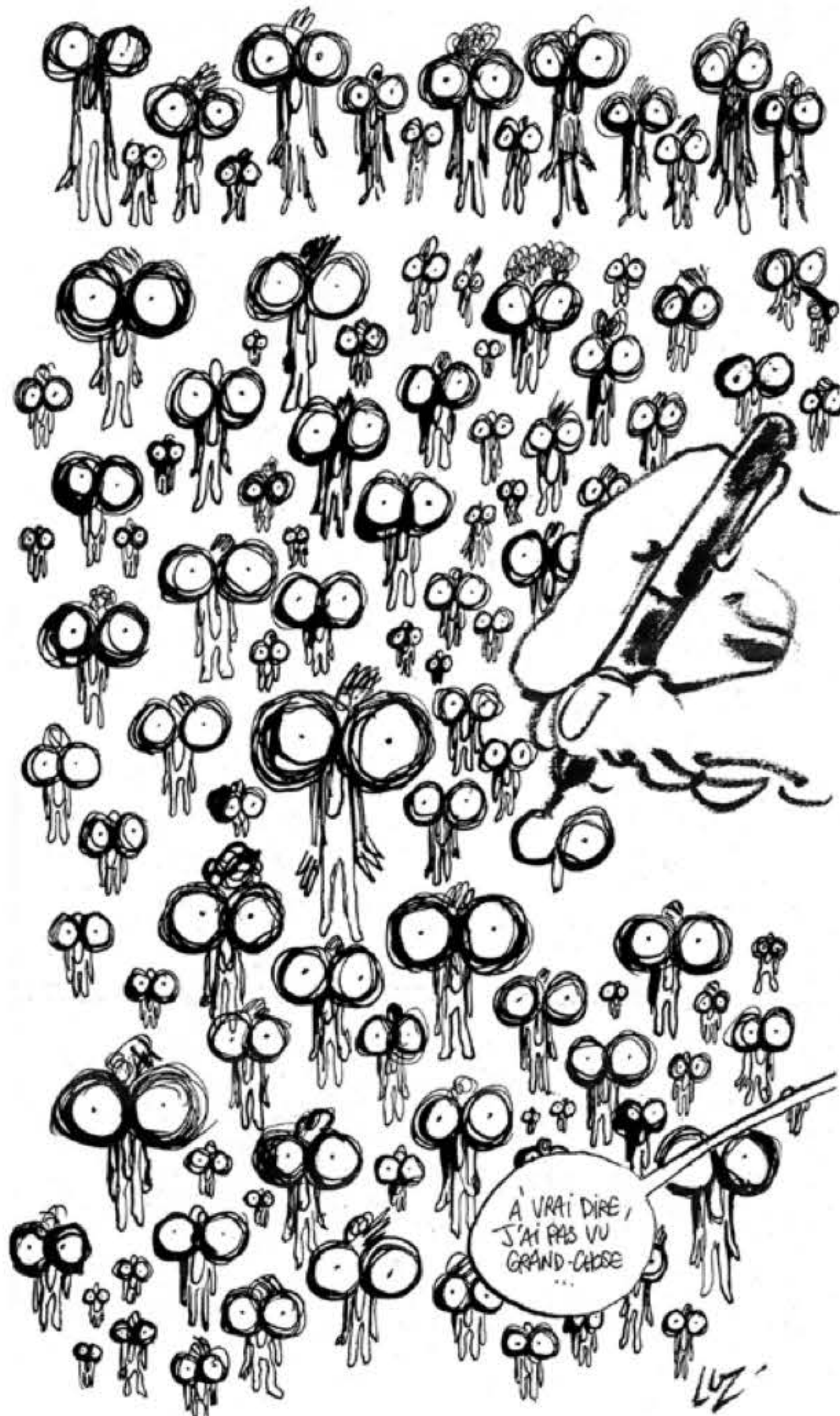
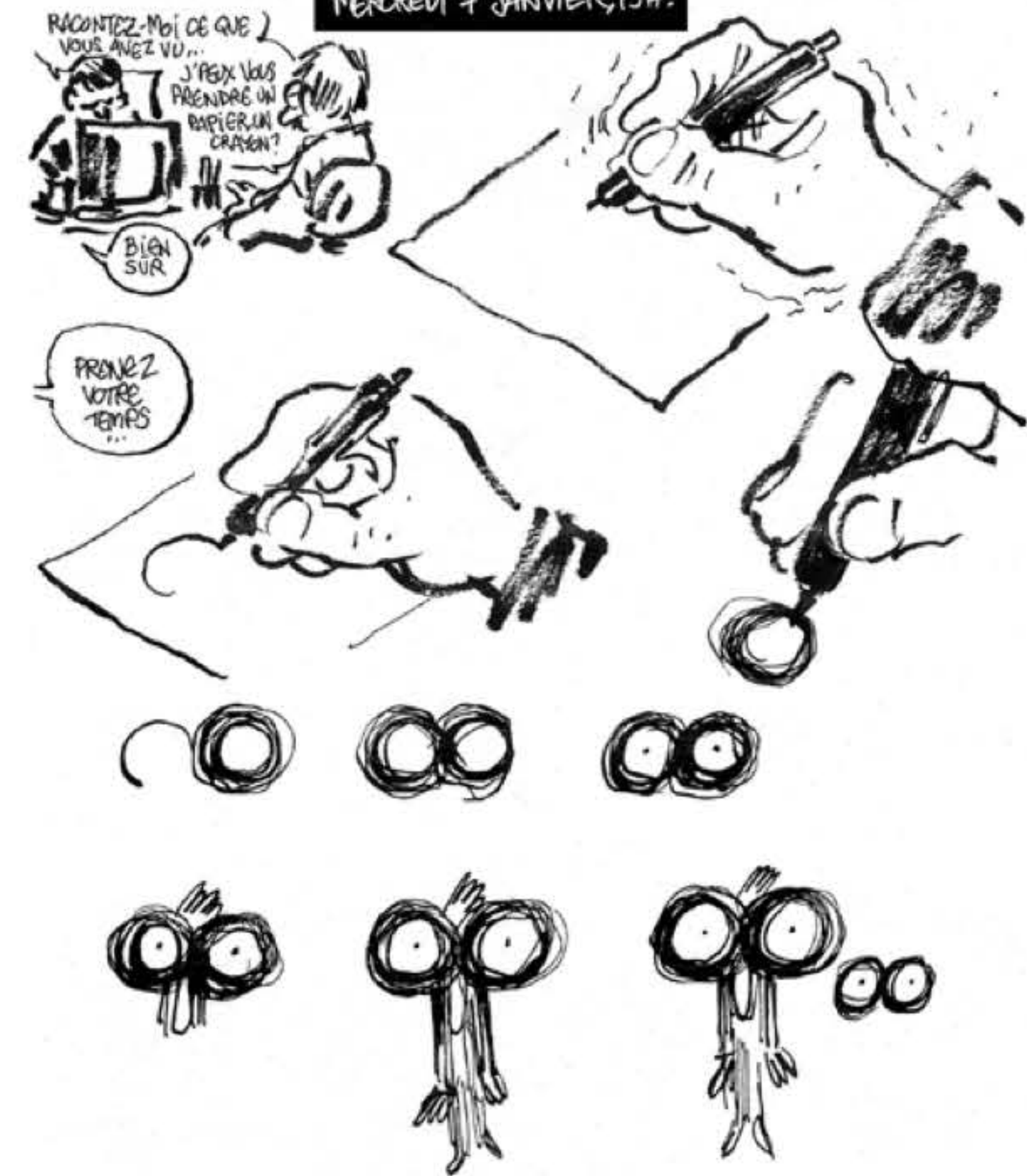
CHARLIE HEBDO



... C'EST
REPARTI!

www.charliehebdo.fr
FRANCE METRO: 3 € - BEL/LUX: 3,30 € - AND: 3 € - ESP/ITA/PORT/CONT: 3,50 € - GR/A: 5 € - AU/A: 5 € - D: 4 € - DOM/A: 4,30 € - NL: 3,50 € - CAN: 6,50 \$ CAD - NCAL/A: 700 CFP - POL/A: 700 CFP - TUN: 5,9 TND

36 QUAI DES ORFÈVRES,
MERCREDI 7 JANVIER, 1914.



LE RELIGIEUX ET L

Une des histoires de Nasr Eddin Hodja, dont les *Sublimes paroles et idioties* sont très populaires dans le monde persan, turc, arménien et arabe, évoque la relation entre le pouvoir terrestre et le religieux.

Nasr Eddin vient, encore jeune, d'accéder à la dignité de mollah, et il peut désormais être instructeur à la medrese [école religieuse]. Un matin, voulant atteindre un livre placé un peu haut dans la bibliothèque, il monte sur une pile de corans. Un de ses collègues s'en scandalise :

— Par Allah, Nasr Eddin ! Tu es bien impudent. Ne crains-tu donc pas de souiller les Écritures sacrées ?

— C'est une chose dont j'avais peur auparavant, répond Nasr Eddin, mais maintenant que je suis mollah, c'est au Coran d'avoir peur de moi.

Au nom du divin, l'humain peut accaparer un pouvoir tel qu'il ferait peur même à Dieu tout-puissant, nous dit Nasr Eddin Hodja. Derrière son sourire narquois se cache un grand effroi. Nous venons de le vivre en direct à travers les meurtres du 7 janvier, aboutissement du plan d'éradication de l'équipe de *Charlie Hebdo*. Un quart de siècle auparavant, le 14 février 1989, la fatwa de l'ayatollah Khomeini contre Salman Rushdie relançait sur la scène internationale la « guerre sainte » contre les plumes désobéissantes. L'acte du leader religieux, qui se trouvait alors à la tête d'un État, et l'opération des djihadistes Kouachi et Coulibaly trouvent un sens commun dans la volonté islamiste d'instaurer l'ordre sacré sur terre. Dans cette perspective, la terreur devient un levier incontournable. L'Inquisition, la chasse aux hérétiques et les guerres de Religion nous apprennent qu'aucune religion n'est épargnée par cette dérive dès l'instant où elle se transforme en source de loi et entend dicter des règles à la vie terrestre et à la gouvernance de la cité, affaire du politique.

De nos jours, les islamistes ne cessent de faire connaître au monde les conséquences lugubres de la fusion entre le religieux et le politique. La transformation des notions de oumma, haram, halal et djihad en codes idéologiques leur permet de qualifier toute insoumission à leur diktat d'hostilité envers Dieu et de la définir comme un acte

diabolique à combattre. Quelques mois avant la fatwa contre Rushdie, des milliers de prisonniers politiques iraniens firent l'objet d'une liquidation sommaire cautionnée par le même genre de fatwa. Ces crimes, qui restèrent sans écho au niveau international, furent justifiés par le devoir de nettoyer le corps de l'oumma des éléments impurs. La même logique sert à préserver l'ordre islamiste par l'infériorisation des femmes et des homosexuels, l'antisémitisme, la hiérarchisation discriminante des croyances et le bannissement des libertés. Cette conception confère aux agents de l'islamisme un pouvoir sans limites ni contraintes morales. L'injuste et l'immoral sont alors promu au rang de « devoir » au nom de la « justice divine » et de l'« ordre moral ».

DÉCONSTRUIRE LES FANTASMES

L'islamisme rejoint en cela les perspectives des mouvements identitaires fondés sur l'idéologisation du christianisme, du judaïsme et d'autres religions. Tous recyclent de vieilles idées conservatrices, d'où leur proximité avec l'extrême droite. Dans un contexte marqué par la domination de la marchandisation, qui nourrit la perte des repères, là où la crise économique se conjugue au vide social, culturel et politique, là où les idéaux humanistes reculent, l'ordre proposé par ces mouvements fait « sens » et attire. Bien qu'en concurrence, ces derniers savent s'allier pour mieux contrer les avancées des droits humains. Ce qui s'est passé en France autour du mariage homosexuel et de l'ABCD de l'égalité en est un exemple et se reproduit sous diverses formes au sein d'instances internationales chaque fois qu'il est question de l'égalité de sexes, des droits sexuels, de la liberté de conscience, d'expression et de création.

Le développement actuel de ces mouvements identitaires constitue un phénomène politique qu'on ne peut saisir sans tenir compte du contexte

Merci à toutes celles et à tous ceux, adultes et enfants, qui nous ont envoyé par milliers messages, lettres, textes, dessins, créations, pour dire combien ils nous soutenaient, combien ils étaient touchés par la mort de nos ami(e)s. Merci à tous les écoliers, à tous les collégiens, à tous les lycéens pour leurs travaux graphiques si émouvants. Merci à ces élèves de maternelle qui se sont cotisés pour nous faire un don.

MERCI!

Merci à ce jeune garçon qui nous a envoyé 5 euros sur son argent de poche. Merci à la dame de 80 ans qui a proposé de prendre en charge la scolarité d'un enfant d'une victime en lui versant 100 euros par mois jusqu'à sa majorité ou la fin de ses études. Merci à cette professeure de français qui a décidé d'ajouter des dessins de presse et des caricatures dans la liste de sujets que ses élèves présenteront au bac.



POLITIQUE

des mécanismes et des acteurs qui y contribuent. En se penchant sur les processus de l'essor de l'islamisme, on voit d'emblée les conséquences des dictatures des pays dits musulmans, y compris celles qui acceptent la modernisation, mais refusent les valeurs démocratiques au prétexte de la sauvegarde d'une identité culturelle et culturelle. Ce tableau donne aussi à voir le soutien, passé et présent, à ces dictatures de la part des États les plus puissants du monde, selon leurs intérêts du moment. Hier, des pouvoirs occidentaux aidèrent au développement de l'islamisme à travers la stratégie de la « ceinture verte » face à la Russie soviétique. Aujourd'hui, dans le conflit israélo-palestinien, la manipulation du religieux, à travers l'islamisme et le fondamentalisme juif, profite aux pro-guerre de tous bords.

Cependant, les sociétés ne se réduisent pas à ces composantes. Où se trouvent les autres personnages du tableau ? Quel rôle jouent celles et ceux qui ne partagent pas ces idéologies et ces intérêts ? Que font-ils de leurs espaces et de leurs moyens de réflexion, d'action et de création ?

Face aux offensives des mouvements identitaires politico-religieux, force est de constater que nombre de ces acteurs sont paralysés par diverses confusions : entre le culturel et le culturel, entre l'islamisme et l'islam, entre la démocratie et l'impérialisme. Ces confusions, au-delà des intentions de leurs auteurs, nourrissent l'optique de la « guerre des civilisations », prônée par les néoconservateurs. Pour en sortir, il n'est d'autre issue que de déconstruire les fantasmes globalisant le « monde musulman » et l'« Occident » et de revenir à la réalité des luttes sociopolitiques et culturelles qui, ici et là, soulèvent le problème du rapport « religieux-politique » au regard des idéaux démocratiques.

Fondée sur la reconnaissance de l'autonomie des individus égaux et libres, destinataires et auteurs des lois, la démocratie, loin de n'être qu'un appel aux urnes, est un projet politique dont l'approfondissement nécessite une collectivité affranchie de tout pouvoir sacré, intouchable. Aussi, la laïcité constitue plus que jamais un enjeu vital pour l'avancée des droits humains et des libertés.

Chahla Chafiq
Écrivaine, sociologue

Merci à toutes les institutions, à toutes les associations, à toutes les ONG, nationales et internationales, qui nous ont apporté leur soutien. Et merci au pape, qui nous a conseillé de lire la Bible mais qui devrait relire les Évangiles, car un bon chrétien ne met pas un coup de poing quand on insulte sa mère, mais tend l'autre joue. Merci à toutes et à tous, avec vous, nous continuerons de rire, de réfléchir et de faire réfléchir.

OUF!
ILS NE SONT PAS 'CHARLIE'?

Jean-Marie LE PEN
IL EST ÉVIDENT QUE LE TERRORISME EST LIÉ D'ABORD AU PHÉNOMÈNE DE L'IMMIGRATION MASSIVE [...] C'EST DANS CE TERREAU QUE SE RECRUTENT LES EXTRÉMISTES
(SUR YOUTUBE, VIDÉO DE QUENELLE OFFICIELLE NEW)

Patrick Balkany
En raison du deuil national décrété par le Président de la République, la Galette des rois est reportée au samedi 17/01
01/01/2015 20:55 (SUR TWITTER)

Le Pape François
SI UN GRAND AMI PARLE MAL DE MA MÈRE, IL PEUT S'ATTENDRE À UN COUP DE POING ET C'EST NORMAL!
(EN CONFÉRENCE DE PRESSE)

Samy Naceri
EST-CE QUE 'CHARLIE HEBDO' A LE DROIT? C'EST LE PROPHÉTTE! C'EST COMME MOÏSÈ! C'EST COMME LE CHRIST!
(LE GRAND B, SUR D8)

Geluck
LA UNE DE 'CHARLIE HEBDO' EST DANGÉREUSE
(SUR EUROPE 1)

Plantu (Pujadas: « Et vous allez continuer à dessiner? Sans peur? »)
BIEN SÛR!
(JT DE 20H SUR FRANCE 2)

Éric Zemmour
[CHARLIE HEBDO] INCARNAIT [...] UNE UTOPIE [...] ON S'OBSTINAIT À NE PAS REFERMER CETTE PARENTHÈSE ENCHANTEE, QU'IL FAUT QU'IL PRENNE TOUTES LES RISQUES À REFUSER TOUS LES AVERTISSEMENTS
(SUR RTL)

HEUREUSEMENT, ROLAND DE 'PLUS BELLE LA VIE' EST 'CHARLIE'!
ON VA PAS LES LAISSER GAGNER, ON VA SE TENIR DEBOUT FACE À ÇA!
Lolo.

L'ÉDITO

Longtemps, j'ai cru que la pire des choses que pouvait subir un dessinateur de presse, c'était l'emprisonnement. Comme celui qu'ont connu Daumier ou Philpou sous le règne de la vieille poire Louis-Philippe. Alors quand Charb, Luz ou moi-même, jeunes dessinateurs, allions proposer quelques croquis aux journaux satiriques du début des années 90, il n'y avait rien à craindre, car sur nos têtes planait l'ange bienveillant de notre art: la sacro-sainte liberté d'expression.

On espérait rire et faire rire avec quelques dessins. Mais, au bout de plusieurs années, à force de dessiner tous ces personnages célèbres dans des situations risibles, une question venait à l'esprit: caricaturer, dessiner, au fond, ça sert à quoi?

Après tout, un dessin, ce n'est qu'un dessin. Un petit truc gri-bouillé qui essaye d'amuser tout en espérant faire un peu réfléchir. Rire et faire réfléchir: le voilà, le dessin idéal! Plaisir de surprendre le lecteur par un point de vue original, par un petit pas de côté qui oblige à regarder les choses de biais sous un angle inhabituel, différent de la vision majoritaire. L'outrance et l'excès souvent reprochés aux dessinateurs de « Charlie Hebdo » ne sont en réalité qu'une méthode pour s'aventurer sur des chemins inconnus.

C'est peut-être cela que ne supportaient pas les assassins du 7 janvier. Ceux-ci n'ont en réalité jamais rien osé. Ils se sont laissés enfermer dans le confort d'une religion qui a déjà toutes les réponses et dispense de réfléchir et douter. Car le doute est le pire ennemi de toute religion. Il ne faut pas douter quand on décide d'entrer dans une rédaction pour en tuer tous les membres.

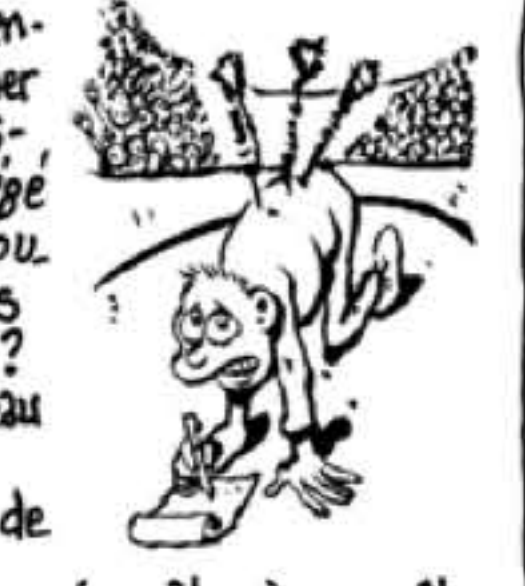
Les dessinateurs et les rédacteurs de « Charlie » eux, passent leur temps à douter. De tout et surtout d'eux-mêmes, de leur talent, de leur inspiration. Ce qui les rend parfois un peu chiants. Wolinski se posait la question après l'incendie du journal en 2011: « N'avons-nous pas été trop loin? » Seul un honnête homme se pose ce genre de question. Jamais un assassin. Wolinski avait le courage d'exposer ses doutes. Il avait fait de l'expression de sa vulnérabilité un art. Voilà pourquoi un dessinateur ne deviendra jamais un tueur et pourquoi il est malhonnête de mettre sur le même plan les soi-disant « provocations » des dessinateurs avec la violence des tueurs en proclamant « ils l'ont bien cherché ».

Mais, pour douter, on a besoin des autres, de tous ceux qui ne pensent pas comme vous. Qu'est-ce qu'on s'ennuierait si tout le monde pensait comme nous! Dans quel triste monde devaient vivre les assassins du 7 janvier... Un monde uniforme où la moindre tête qui dépasse est décapitée, où la moindre voix discordante est tranchée. Alors, imaginez, pour ces petits cerveaux, l'idée de faire des petits dessins sur un prophète! Pauvres hères qui ont foutu en l'air la vie des autres pour oublier d'avoir gâché la leur. Comme Luz l'écrivait à la une de « Charlie », on leur pardonnerait presque d'être à ce point le peu qu'ils étaient.

Malgré des flots d'encouragements et de soutiens, on est cependant en droit de se demander qui a réellement le courage de mener ce combat. Car, franchement, qui a envie de se battre pour le blasphème, qui a envie de défier le religieux, si c'est pour finir protégé par dix policiers 24 heures sur 24? Personne! Tout le monde a soutenu « Charlie »: « Allez-y les gars, on est derrière vous! » Mais combien oseront dessiner et publier un dessin blasphématoire? Si peu. La foule soutient « Charlie » comme elle soutient le taureau dans l'arène. Car qui sait, un jour peut-être « Charlie » mourra, épuisé par les banderilles, sous les applaudissements admiratifs de la foule.

Et voilà qu'au moment où « Charlie » s'apprête à reparaitre, un attentat quasi identique a lieu à Copenhague. Moins de morts mais les mêmes objectifs: faire taire ceux qui croient à la liberté d'expression et exterminer des Juifs. Ceux qui tentent de trouver des raisons, pour ne pas dire des excuses, aux meurtriers en accusant les dessinateurs de « jeter de l'huile sur le feu », qu'auront-ils comme explications pour atténuer la responsabilité des tueurs antisémites? Car les Juifs victimes à l'Hyper Cacher ou à Copenhague n'ont pas dessiné de caricatures de Mahomet. Et pourtant ils ont été assassinés. Supporter une telle violence est déjà assez éprouvant; entendre des discours pseudo-intellos plus ou moins complaisants est juste insupportable.

Les attaques de Paris et de Copenhague sont d'abord des attaques contre une conception moderne des rapports entre les individus, contre la pluralité des idées et des hommes. Pendant des siècles, les religions ont contesté avec violence ces valeurs-là. L'époque moderne semblait avoir ramené à la raison ces religions rétrogrades et leur prétention hégémonique sur les hommes et les esprits. Les attaques de Paris et Copenhague indiquent qu'il faudra encore du temps et du sang pour que toutes les religions acceptent, définitivement ce cadre démocratique non négociable. -RJS-





POLITIQUE

des mécanismes et des acteurs qui y contribuent. En se penchant sur les processus de l'essor de l'islamisme, on voit d'emblée les conséquences des dictatures des pays dits musulmans, y compris celles qui acceptent la modernisation, mais refusent les valeurs démocratiques au prétexte de la sauvegarde d'une identité culturelle et culturelle. Ce tableau donne aussi à voir le soutien, passé et présent, à ces dictatures de la part des États les plus puissants du monde, selon leurs intérêts du moment. Hier, des pouvoirs occidentaux aidèrent au développement de l'islamisme à travers la stratégie de la « ceinture verte » face à la Russie soviétique. Aujourd'hui, dans le conflit israélo-palestinien, la manipulation du religieux, à travers l'islamisme et le fondamentalisme juif, profite aux pro-guerre de tous bords.

Cependant, les sociétés ne se réduisent pas à ces composantes. Où se trouvent les autres personnages du tableau ? Quel rôle jouent celles et ceux qui ne partagent pas ces idéologies et ces intérêts ? Que font-ils de leurs espaces et de leurs moyens de réflexion, d'action et de création ?

Face aux offensives des mouvements identitaires politico-religieux, force est de constater que nombre de ces acteurs sont paralysés par diverses confusions : entre le culturel et le culturel, entre l'islamisme et l'islam, entre la démocratie et l'impérialisme. Ces confusions, au-delà des intentions de leurs auteurs, nourrissent l'optique de la « guerre des civilisations », prônée par les néoconservateurs. Pour en sortir, il n'est d'autre issue que de déconstruire les fantasmes globalisant le « monde musulman » et l'« Occident » et de revenir à la réalité des luttes sociopolitiques et culturelles qui, ici et là, soulèvent le problème du rapport « religieux-politique » au regard des idéaux démocratiques.

Fondée sur la reconnaissance de l'autonomie des individus égaux et libres, destinataires et auteurs des lois, la démocratie, loin de n'être qu'un appel aux urnes, est un projet politique dont l'approfondissement nécessite une collectivité affranchie de tout pouvoir sacré, intouchable. Aussi, la laïcité constitue plus que jamais un enjeu vital pour l'avancée des droits humains et des libertés.

Chahla Chafiq
Écrivaine, sociologue

Merci à toutes les institutions, à toutes les associations, à toutes les ONG, nationales et internationales, qui nous ont apporté leur soutien. Et merci au pape, qui nous a conseillé de lire la Bible mais qui devrait relire les Évangiles, car un bon chrétien ne met pas un coup de poing quand on insulte sa mère, mais tend l'autre joue. Merci à toutes et à tous, avec vous, nous continuerons de rire, de réfléchir et de faire réfléchir.

OUF!
ILS NE SONT PAS 'CHARLIE'!

Jean-Marie LE PEN
IL EST ÉVIDENT QUE LE TERRORISME EST LIÉ D'ABORD AU PHÉNOMÈNE DE L'IMMIGRATION MASSIVE [...] C'EST DANS CE TERREAU QUE SE RECRUTENT LES EXTRÉMISTES
(SUR YOUTUBE, VIDÉO DE QUENELLE OFFICIELLE NEW)

Patrick Balkany
En raison du deuil national décrété par le Président de la République, la Galette des rois est reportée au samedi 17/01
01/01/2015 20:55 (SUR TWITTER)

Le Pape François
SI UN GRAND AMI PARLE MAL DE MA MÈRE, IL PEUT S'ATTENDRE À UN COUP DE POING ET C'EST NORMAL!
(EN CONFÉRENCE DE PRESSE)

Samy Naceri
EST-CE QUE 'CHARLIE HEBDO' A LE DROIT? C'EST LE PROPHÉTTE! C'EST COMME MOÏSE! C'EST COMME LE CHRIST!
(LE GRAND B, SUR D8)

Geluck
LA UNE DE 'CHARLIE HEBDO' EST DANGEREUSE
(SUR EUROPE 1)

Plantu (Pujadas: « Et vous allez continuer à dessiner? Sans peur? »)
BIEN SÛR!
(JT DE 20H, SUR FRANCE 2)

Éric Zemmour
[CHARLIE HEBDO] INCARNAIT [...] UNE UTOPIE [...] ON S'OBSTINAIT À NE PAS REFERMER CETTE PARENTHÈSE ENCHANTEE, QU'IL FAUT QU'IL PRENNE TOUTS LES RISQUES À REFUSER TOUS LES AVERTISSEMENTS
(SUR RTL)

HEUREUSEMENT, ROLAND DE 'PLUS BELLE LA VIE' EST 'CHARLIE'!
ON VA PAS LES LAISSER GAGNER, ON VA SE TENIR DEBOUT FACE À ÇA!
Coco.

L'ÉDITO

Longtemps, j'ai cru que la pire des choses que pouvait subir un dessinateur de presse, c'était l'emprisonnement. Comme celui qu'ont connu Daumier ou Philpou sous le règne de la vieille poire Louis-Philippe. Alors quand Charb, Luz ou moi-même, jeunes dessinateurs, allions proposer quelques croquis aux journaux satiriques du début des années 90, il n'y avait rien à craindre, car sur nos têtes planait l'ange bienveillant de notre art: la sacro-sainte liberté d'expression.

On espérait rire et faire rire avec quelques dessins. Mais, au bout de plusieurs années, à force de dessiner tous ces personnages célèbres dans des situations risibles, une question venait à l'esprit: caricaturer, dessiner, au fond, ça sert à quoi?

Après tout, un dessin, ce n'est qu'un dessin. Un petit truc gri-bouillé qui essaye d'amuser tout en espérant faire un peu réfléchir. Rire et faire réfléchir: le voilà, le dessin idéal! Plaisir de surprendre le lecteur par un point de vue original, par un petit pas de côté qui oblige à regarder les choses de biais sous un angle inhabituel, différent de la vision majoritaire. L'outrance et l'excès souvent reprochés aux dessinateurs de « Charlie Hebdo » ne sont en réalité qu'une méthode pour s'aventurer sur des chemins inconnus.

C'est peut-être cela que ne supportaient pas les assassins du 7 janvier. Ceux-ci n'ont en réalité jamais rien osé. Ils se sont laissés enfermer dans le confort d'une religion qui a déjà toutes les réponses et dispense de réfléchir et douter. Car le doute est le pire ennemi de toute religion. Il ne faut pas douter quand on décide d'entrer dans une rédaction pour en tuer tous les membres.

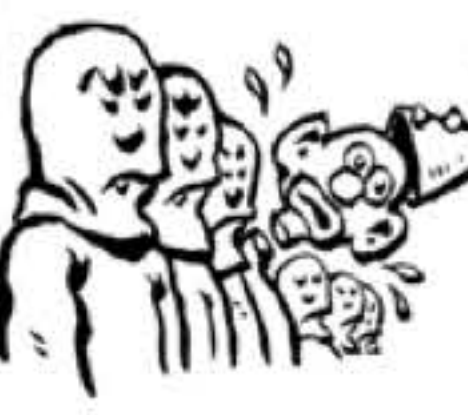
Les dessinateurs et les rédacteurs de « Charlie » eux, passent leur temps à douter. De tout et surtout d'eux-mêmes, de leur talent, de leur inspiration. Ce qui les rend parfois un peu chiants. Wolinski se posait la question après l'incendie du journal en 2011: « N'avons-nous pas été trop loin? » Seul un honnête homme se pose ce genre de question. Jamais un assassin. Wolinski avait le courage d'exposer ses doutes. Il avait fait de l'expression de sa vulnérabilité un art. Voilà pourquoi un dessinateur ne deviendra jamais un tueur et pourquoi il est malhonnête de mettre sur le même plan les soi-disant « provocations » des dessinateurs avec la violence des tueurs en proclamant « ils l'ont bien cherché ».

Mais, pour douter, on a besoin des autres, de tous ceux qui ne pensent pas comme vous. Qu'est-ce qu'on s'ennuierait si tout le monde pensait comme nous! Dans quel triste monde devaient vivre les assassins du 7 janvier... Un monde uniforme où la moindre tête qui dépasse est décapitée, où la moindre voix discordante est tranchée. Alors, imaginez, pour ces petits cerveaux, l'idée de faire des petits dessins sur un prophète! Pauvres hères qui ont foutu en l'air la vie des autres pour oublier d'avoir gâché la leur. Comme Luz l'écrivait à la une de « Charlie », on leur pardonnerait presque d'être à ce point le peu qu'ils étaient.

Malgré des flots d'encouragements et de soutiens, on est cependant en droit de se demander qui a réellement le courage de mener ce combat. Car, franchement, qui a envie de se battre pour le blasphème, qui a envie de défier le religieux, si c'est pour finir protégé par dix policiers 24 heures sur 24? Personne! Tout le monde a soutenu « Charlie »: « Allez-y les gars, on est derrière vous! » Mais combien oseront dessiner et publier un dessin blasphématoire? Si peu. La foule soutient « Charlie » comme elle soutient le tueur dans l'arène. Car qui sait, un jour peut-être « Charlie » mourra, épuisé par les banderilles, sous les applaudissements admiratifs de la foule.

Et voilà qu'au moment où « Charlie » s'apprête à reparaitre, un attentat quasi identique a lieu à Copenhague. Moins de morts mais les mêmes objectifs: faire taire ceux qui croient à la liberté d'expression et exterminer des Juifs. Ceux qui tentent de trouver des raisons, pour ne pas dire des excuses, aux meurtriers en accusant les dessinateurs de « jeter de l'huile sur le feu », qu'auront-ils comme explications pour atténuer la responsabilité des tueurs antisémites? Car les Juifs victimes à l'Hyper Cacher ou à Copenhague n'ont pas dessiné de caricatures de Mahomet. Et pourtant ils ont été assassinés. Supporter une telle violence est déjà assez éprouvant; entendre des discours pseudo-intellos plus ou moins complaisants est juste insupportable.

Les attaques de Paris et de Copenhague sont d'abord des attaques contre une conception moderne des rapports entre les individus, contre la pluralité des idées et des hommes. Pendant des siècles, les religions ont contesté avec violence ces valeurs-là. L'époque moderne semblait avoir ramené à la raison ces religions rétrogrades et leur prétention hégémonique sur les hommes et les esprits. Les attaques de Paris et Copenhague indiquent qu'il faudra encore du temps et du sang pour que toutes les religions acceptent, définitivement ce cadre démocratique non négociable. -RIS-



ÉCOLOGIE

LE SABLE BRETON, ESPÈCE MENACÉE

Rien ne va plus en baie de Lannion. Une coalition de dizaines d'associations bretonnes refuse qu'on extraie des centaines de milliers de tonnes de sable en mer, au nez des fous de Bassan.

Attention, le Peuple des dunes — son nom — montre ses muscles. Ceux de Lannion (Côtes-d'Armor) et des environs ne veulent pas qu'on arrache le sable de la mer. Or il est fortement question d'en extraire ici des centaines de milliers de tonnes chaque année, à quelques encablures de la fabuleuse réserve ornithologique des Sept-Îles. Qui n'a pas vu l'île Rouzic et ses milliers de couples de fous de Bassan est à plaindre. À la saison des nids, Rouzic n'est plus qu'un nuage tourbillonnant d'ailes blanches.

Pour comprendre, un point d'histoire. Aux débuts de la révolution industrielle de l'agriculture — 1959 —, Daniel Roullier fonde une boîte familiale, devenue une énorme entreprise de 7 000 salariés. Ce qu'on fait ? Essentiellement de la transformation chimique de sable et d'algues, via diverses biotechnologies marines. C'est beau, c'est bon pour la croissance, et c'est infâme.

Roullier a plusieurs bras, dont un armé : la Compagnie armoricaine de navigation (CAN), qui razzie chaque année dans les baies de Saint-Brieuc et de Morlaix des centaines de milliers de mètres cubes de sable coquillier grâce à deux navires sabliers. Retriturée en atelier, ce sable est une aubaine qui permet aux légumiers industriels d'améliorer le pH (potentiel hydrogène) du



sol acide breton — granitique — et de doper leurs belles productions intensives aux pesticides.

Seulement, ça coïncide. Il faut toujours plus de sable, d'autant que Roullier, présent dans 46 pays, est désormais une transnationale de la destruction. Ça coïncide d'autant plus qu'il est interdit de dévaster les bancs de maërl depuis la fin 2013. Excellente matière première pour les amendements agricoles, le maërl est surtout une merveille biologique qui forme des bancs le long

de certaines côtes. Ce mélange d'algues marines riches en calcaire, de sable et de débris de coquillages est un haut lieu de la biodiversité marine, au point qu'on le compare volontiers au corail des zones tropicales.

Pourquoi l'interdiction de 2013 ? Parce que l'industrie de l'extraction a dévasté le maërl de nos côtes, au point de le faire disparaître en certains points. Il ne reste désormais que le sable coquillier pour remplir les caisses de Roullier. Mais c'est alors que se lève dans la région de Lannion une extraordinaire coalition, qu'il sera difficile de vaincre. Le Peuple des dunes (peupledesdunesentregor.com) regroupe des dizaines d'associations, vaste rassemblement de pêcheurs professionnels, d'écologues, de plongeurs, d'amoureux de la mer.

TOUJOURS TU CHÉRIRAS LE SABLE

Le point de vue des opposants est bien documenté : on va droit à la cata. Pour chaque mètre cube de sable aspiré par les machines, il faut rejeter 12 m³ d'eau, en créant au passage de vastes courants turbides. Le lançon — un poisson à la base de chaînes alimentaires — va morfler. Ainsi que les macareux, les fous de Bassan, les pêcheurs, les plongeurs, les touristes.

Au fait, pourquoi de telles quantités de sable ? D'évidence, pas pour la Bretagne. Les chiffres montrent que Roullier en exportera massivement dans le monde, là où il est déjà installé. La mondialisation du sable existe.

On souhaite bien du plaisir aux aspirateurs géants, car, sur place, des milliers d'opposants ne cessent de défiler. En 2008 déjà, le Peuple des dunes avait réussi à bloquer un projet au large de Quiberon, malgré la puissance de feu du cimentier Lafarge, à l'origine d'un projet du même genre.

Pour les sociaux au pouvoir, c'est une nouvelle épreuve, qui sera examinée à la loupe. D'un côté, il faut cajoler les Verts pour maintenir les illusions électorales de Hollande. De l'autre, la loi Macron prévoit de manoeuvrer par circulaires, détricotant au passage les maigres protections de la nature arrachées depuis la loi de 1976. Le ministre de l'Économie a réuni une table ronde le 16 février, gardant sous le coude une étude qui n'a pas été rendue publique. Tous les participants, de Roullier jusqu'aux écologues, sont sortis ravis d'un entretien à Bercy, et l'on attend une décision en avril. D'un côté, les patrons, qui promettent des emplois invisibles. De l'autre, la mer, les grands équilibres, la respiration du monde. Amis de la roulette, qui va gagner ?

Fabrice Nicolino

EN BREF

TAPIE PLUS QUE SARKOZY

Avec cette actu de début d'année, on en oublierait presque que Nicolas Sarkozy et son avocat, Thierry Herzog, sont encore empêtrés, suite à une brassée d'écoutes téléphoniques sur le portable du désormais fameux Paul Bismuth, dans une vilaine affaire de « violation du secret professionnel » et de « corruption d'un magistrat ». Des gros mots qui risquent de perdre de leur substance, vu que l'enquête a été suspendue par la présidente de la chambre de l'instruction et risque d'être annulée — le verdict devrait tomber dans quelques semaines. Mais les flics, qui ont listé les appels les plus fréquents de Herzog, se sont marrés en découvrant ses interlocuteurs quasi quotidiens entre le 1^{er} décembre 2013 et le 7 février 2014. On découvre ainsi que, pendant ces 69 jours, l'avocat de Sarko a parlé 122 fois à un journaliste, toujours le même (soit près de deux fois par jour), 74 fois à Bernard Tapie et 67 fois à Nicolas Sarkozy (une fois par jour environ pour chacun d'entre eux). Quant à l'ancien conseiller de Sarko, Patrick Ouart, qui dit-on tire encore les ficelles de bien des

POURQUOI SARKOZY ACCEPTE DE FAIRE DES CONFÉRENCES AU QATAR ?



dossiers sensibles, il discuta à 42 reprises avec l'avocat pendant cette période. Ceux qui avaient des doutes sur les liens serrés que Tapie entretient avec l'équipe de Sarko en seront pour leurs frais.

LAUVERGEON ET LE SYNOPSIS VOLANT

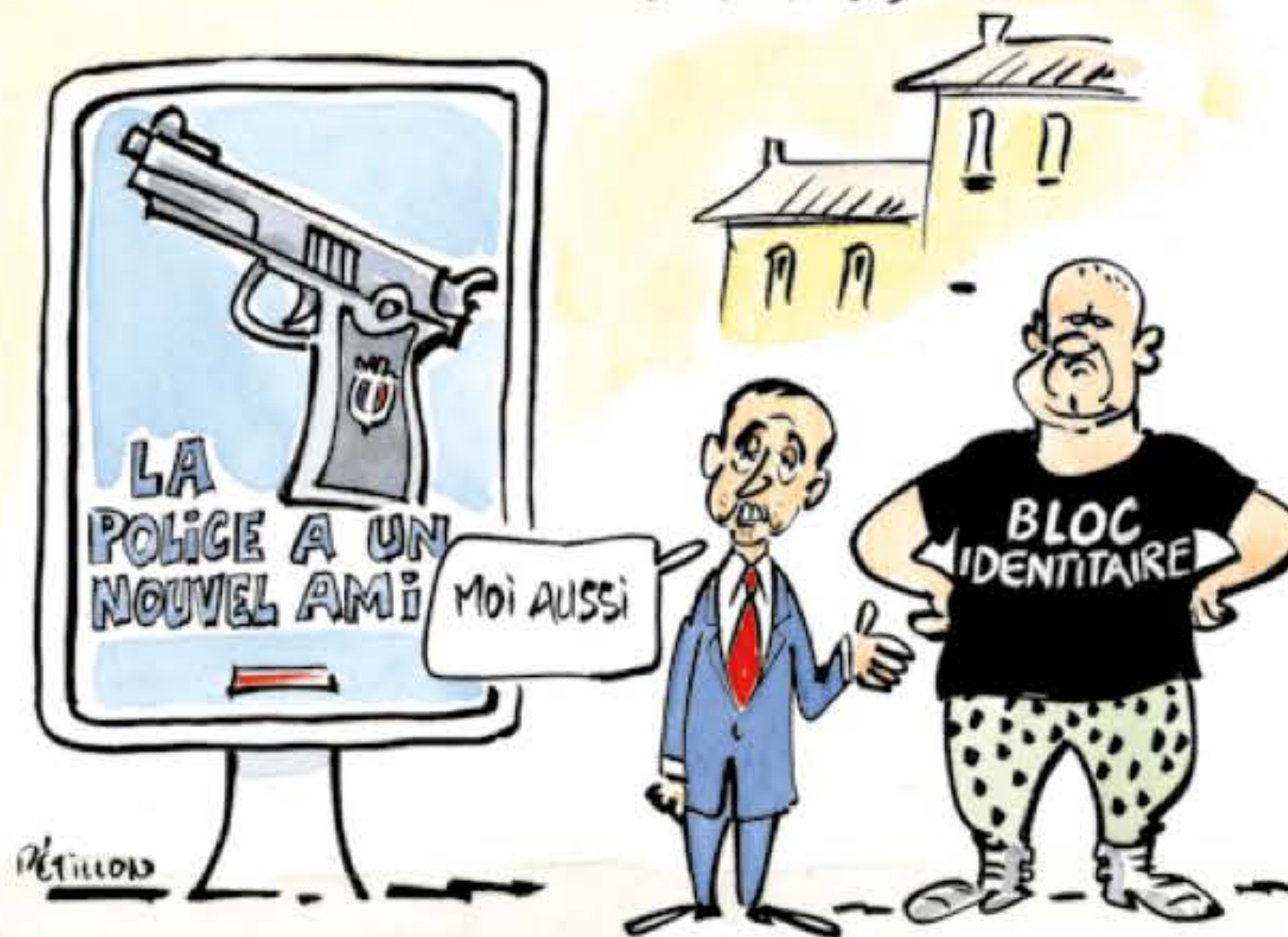
Suite à des événements indépendants de notre volonté, le 7 janvier, on n'a pas pu raconter les coulisses du documentaire sur Areva et ses mines d'uranium à 2,5 milliards de dollars, diffusé sur France 3 le 10 décembre dernier. Quelques semaines avant la diffusion, l'auteur du film, Pascal Henry, a déposé une main courante pour vol au commissariat du VI^e arrondissement. Il venait de se rendre compte qu'Anne Lauvergeon, ancienne patronne d'Areva, celle qui a acheté pour une fortune des mines quasiment vides, se baladait avec le synopsis de son documentaire dans les mains. Inquiète des répercussions du

film en particulier et de l'affaire en général, qui fait l'objet d'une enquête judiciaire, la dame faisait la tournée des popotes. Elle avait ainsi remis son argumentaire bien rodé le 23 septembre à un député qui apparaît dans le film, le PS Marc Goua, ainsi qu'une copie du fameux synopsis. Les noms de l'auteur et de la société de production avaient été caviardés, mais le logo de la société de Lauvergeon y avait été ajouté avec les explications d'*Atomic Anne*. Seuls trois exemplaires du document, dont deux remis au CNC et au service juridique de France 3, étaient en circulation. Qui a bien pu le faire fuiter vers Lauvergeon ? Un mystère de plus dans le scandale...

ESSONNE : LA GUERRE DES PAPYS

Les prochaines cantonales dans le 9-1 verront l'affrontement de Serge Dassault, 89 ans, suppléant de Jean-Pierre Bechter (maire de Corbeil), et de Xavier Dugoin,

MÉNARD À BÉZIERS



67 ans, l'ancien président du département, connu pour avoir rémunéré une certaine Xavière Tiberi dans des conditions douteuses. Dugoin et Dassault (qui demandera à Bechter de démissionner pour le remplacer) veulent la tête du conseil général. Selon un observateur, ce sera une bagarre entre un ancien condamné qui aimerait prendre sa « revanche » et un mis en examen qui y jouerait sa « survie ». Gare aux crocodiles qui se battent, ça éclabousse toujours plus qu'on ne le croit.

LE DANGER BOMPARD

Jacques Bompard, maire d'Orange, a adressé à Charlie sa proposition de loi « de lutte contre l'immigration », ainsi que ses « sincères salutations ». On ne veut ni de l'une, ni des autres : cet extrémiste de droite, proche des Identitaires, enfourche le dada du « grand remplacement » qui menace la société française et amalgame immigration et terrorisme. Un type dangereux.

L. Léger



THÉORIE DU COMLOT, LE NOUVEAU JEU DES COURS DE RÉCRÉ



LES PROFANATEURS DU CIMETIÈRE JUIF



ENQUÊTE

HENRI PROGLO, DU POUVOIR ET DES NÈFLES

Proglio est chagrin de la rémunération qu'on lui offre dans son nouveau job de patron de Thales. Faut dire que ses prédécesseurs ont chargé la barque avec leurs feuilles de paie, les retraites-chapeau et les primes secrètes...

Après avoir été débarqué d'EDF par la gauche, on imaginait Henri Proglio jeté aux oubliettes. Oh, que non ! Revoilà le bon ami de Sarkozy nommé par Hollande, en décembre 2014, à la tête de Thales, un énorme conglomérat spécialisé dans la défense, le spatial, la cybersécurité, fort de 65 000 collaborateurs. À 65 ans, était-il trop vieux pour être reconduit à EDF ? Oui. Mais pas pour être bombardé à la tête de Thales, ont décidé l'État et Dassault, les deux principaux actionnaires du groupe. Une prochaine assemblée générale devrait néanmoins, en mai prochain, repousser l'âge de la retraite du nouveau président à 69 ans.

Une jolie fleur accordée à l'ex-patron de Veolia, connu pour sa propension à développer de puissants réseaux, à droite comme à gauche, notamment en rémunérant quelques personnalités bien placées. Henri Proglio avait pourtant laissé des souvenirs contrastés, lui qui souhaita cumuler en 2010 Veolia et EDF en conservant les deux salaires afférents — quelque 2 millions d'euros annuels. Mal lui en prit : devant le scandale, il dut abandonner le groupe de déchets et d'énergie et fut obligé de s'asseoir sur sa double rémunération. Mais la seule feuille de paie à EDF, même régulée par Bercy au titre de l'encadrement du salaire des présidents des entreprises publiques, atteignait néanmoins 450 000 euros par an. C'est mieux que rien !

DÉROGATION CHAPEAU

Mais voilà désormais à Thales deux patrons au lieu d'un : Proglio, président « non exécutif » de Thales, censé inaugurer les chrysanthèmes, secondé d'un directeur général doté des pleins pouvoirs. Qu'en est-il en réalité de ce drôle de duo ? « Je ne m'occuperai que de l'international et de la stratégie », a confié l'insubmersible à l'un de ses proches. L'international, c'est-à-dire le nerf de la guerre : la vente à l'export des armements



maison, réservoir potentiel à commissions versées à des intermédiaires plus ou moins intègres... Le nouveau taulier va notamment tenter de gagner un énorme contrat (4 milliards d'euros) de défense aérienne avec l'Arabie saoudite, suspendu depuis plus d'un an. De surcroît, confie ce même proche, notre homme « se retrouve en famille » avec le nouveau directeur général, Patrice Caine, censé avoir les pleins pouvoirs : il s'agit du frère de l'un de ses plus proches collaborateurs. Bref : on a introduit le loup Proglio dans le poulailler de l'armement...

Mais, pour autant, la multiplication des patrons ne doit pas entraîner l'envolée des

salaires, ont décrété les actionnaires. En tout cas, témoignent des cadres du groupe, Henri Proglio renâcle à accepter le plafonnement de son salaire à 140 000 euros annuels, assorti de l'obligation d'abandonner son mandat de conseiller du groupe nucléaire russe, Rosatom. Curieusement, il n'est pas venu à l'esprit de ce « grand patron » qu'il pourrait être gênant de présider aux destinées d'un des plus grands industriels de l'armement français tout en susurrant à l'oreille des Russes... Mais sur le salaire, Bercy n'en démord pas, pour le moment du moins.

Faut dire que chez Thales les portefeuilles des patrons ont toujours été bien remplis. Regardez le prédécesseur de Proglio, Jean-Bernard Lévy. Il était rémunéré, tout compris, plus d'un million d'euros par an. L'État l'a nommé le 26 novembre 2014 président d'EDF, l'obligeant à quitter Thales en deux temps trois mouvements. Et, comme Charlie peut le révéler, le monsieur

a néanmoins pris le temps de saisir sa plus belle plume le 9 janvier 2015 afin d'adresser une supplique à son ancien employeur : étant donné qu'il lui manque trente-quatre jours avant d'avoir effectué les deux ans nécessaires pour bénéficier de la retraite-chapeau, il demande donc une dérogation pour obtenir quand même ce sympathique privilège. « L'enjeu est minime, vu les sommes qu'il touche par ailleurs », explique un syndicaliste, quelques milliers d'euros par an. Mais c'est toujours ça de pris, a dû se dire Lévy. Pas sûr en tout cas que Bercy et Dassault (qui a particulièrement mal pris le fait qu'il quitte fissa Thales pour EDF) donnent leur feu vert lors d'un prochain conseil d'administration. Contacté, Jean-Bernard Lévy n'a pas souhaité commenter les infos de Charlie.

Quant au patron en place avant Lévy, un certain Luc Vigneron, contesté de toutes parts et poussé dehors en 2012, un an avant la fin de son mandat, il a signé avec Thales, au moment de son départ, un accord « strictement confidentiel ». Pour éviter que le déballage se retrouve sur la place publique, Thales a accepté, dans ce document daté du 5 février 2013, de lui verser une prime d'« indemnité forfaitaire » de 1,5 million d'euros, payable en trois versements échelonnés de 2014 à 2016. Il a pu également conserver 128 000 stock-options du groupe, continuer à se faire payer sa mutuelle un an de plus et toucher un bonus au titre de 2012 — le même que tous les hauts responsables du groupe. Pas de doute : à Thales, la soupe est bonne. Et Proglio a bien envie d'en profiter...

Laurent Léger

L'HISTOIRE D'AMOUR DU COPAIN DE PROGLO ET DES JUGES

Charlie a déjà raconté les déboires de Yazid Sabeg, l'ancien commissaire à la diversité de Sarkozy, vieux copain de Proglio, de Dassault et d'autres crocodiles des affaires : comment son usine Altis, à Corbeil (Essonne), dans laquelle Dassault a mis des dizaines de millions d'euros, fait l'objet d'une enquête du parquet de Paris ; comment, encore, le fisc lui cherche des noises — il a même eu droit à une mégaperquisition fiscale. Mais Sabeg n'en a pas fini avec la justice : selon nos informations, une enquête préliminaire est en cours au parquet national financier depuis juillet 2014 sur l'augmentation de capital qui lui avait permis, en 2013,

de garder le contrôle de sa boîte, CS Communication & Systèmes, une société en pointe dans les systèmes de communication, surveillance et autres gentilles applications civiles et militaires. Que s'était-il passé ? Par une opération miracle, un homme d'affaires connu dans l'immobilier et pas vraiment au fait des questions de défense, Gaël Paclot, avait apporté 15 millions d'euros au capital, permettant ainsi à Yazid Sabeg de conserver la majorité de CS, face à des actionnaires fâchés d'être chaque fois dilués, grâce à des montages complexes, et de perdre leur mise... L'un d'entre eux a fini par déposer plainte. Fallait pas que les juges perdent la main !

L. L.

À LA MANIVELLE GÉRARD BIARD

L'APARTHEID DE DIEU

La question tourne en boucle, ne sortant du débat que pour y revenir par ricochet, depuis que Manuel Valls a prononcé le vilain mot lors de ses vœux à la presse, le 20 janvier : la France vit-elle sous l'apartheid ?

Au pied de la lettre, non. L'apartheid est un régime politique, fondé sur la ségrégation raciale, mis en place délibérément et doté de lois *ad hoc*. Nous n'en sommes, heureusement, pas là. En revanche, il existe bien des discriminations sociales, territoriales et ethniques en France. S'en préoccuper est un bon début. En identifier les causes, toutes les causes, et oser les nommer, est encore mieux. Or il est un élément non anecdotique du problème que l'on s'obstine toujours à minorer, quand on ne l'occulte pas purement et simplement : la question religieuse.

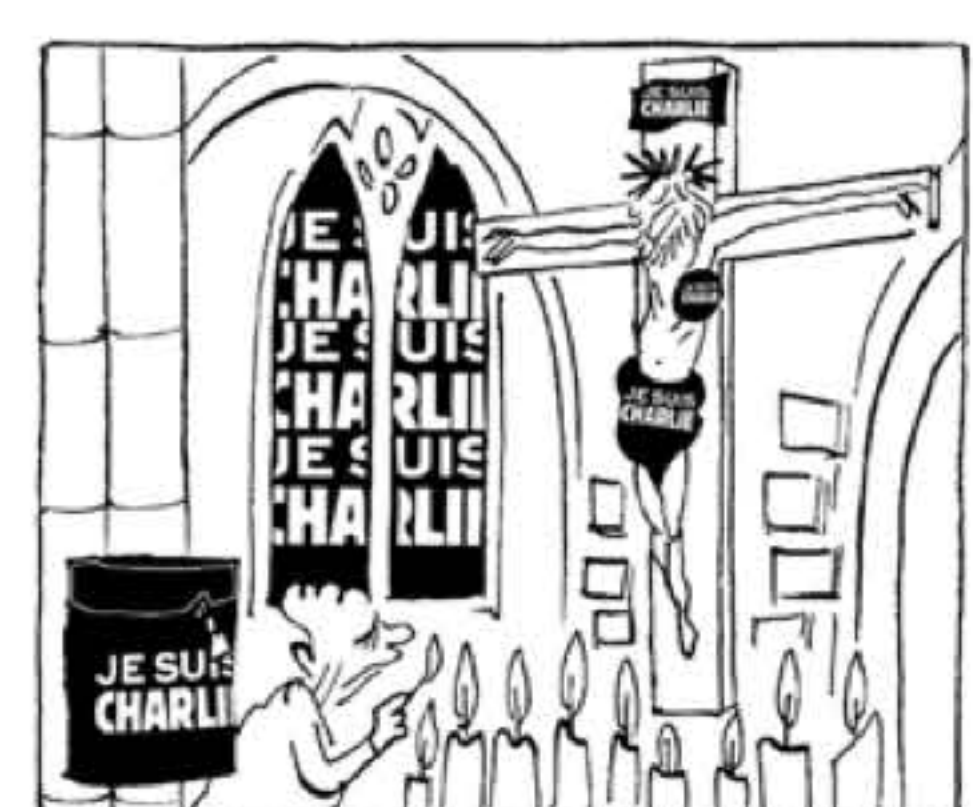
Si on a laissé s'installer un « apartheid », et ce, de façon tout à fait délibérée, c'est bien celui qui a fait de toute une partie de la population française une catégorie de citoyens à part, car définis en premier lieu par leur religion supposée. Oui, il existe bien un régime de ségrégation en France, qui s'est peu à peu imposé par lâcheté politique, qui a été entretenu par des discours essentialistes dispensés par des « experts » autoproclamés, par des « sociologues » dogmatiques aux théories fumeuses ou par des politiciens bourrés d'arrière-pensées, et il frappe ceux qu'on a regroupés sous l'appellation réductrice — et discriminante — de « musulmans de France » ou, pire encore, « Français d'origine musulmane ».

On a assigné plus de quatre millions et demi d'individus vivant sur le sol national, dont beaucoup sont nés en France et sont par conséquent citoyens français, à leur confession présumée — sans même d'ailleurs se demander s'ils fréquentaient ou non la mosquée. On a

admis qu'il serait plus raisonnable de leur dire que la République les reconnaissait, non par leur citoyenneté ou par leur souhait de l'acquiescer, mais par la croyance qu'on leur prête et qu'ils sont censés incarner. On a préféré écouter tous ceux qui professaient que quand on se prénomme Amine ou Aïcha on attache moins d'importance à l'égalité des droits qu'à la déférence envers l'islam.

Le racisme, les discriminations sociales, les fractures économiques, le rejet sont des réalités qui doivent être dénoncées et combattues. Mais elles ne seront pas combattues par la religion, qui n'a jamais donné plus de droits aux femmes et aux hommes, mais a toujours au contraire voulu leur en retirer. Il est scandaleux qu'une partie de la gauche, et de l'extrême gauche, ait davantage bataillé pour que les femmes musulmanes portent le voile que pour exiger qu'elles aient un salaire décent et toute la place qui leur revient dans la cité. Elle a entretenu la confusion, par paresse intellectuelle ou par calcul électoraliste, entre un droit religieux, qui se fonde sur la soumission, et un droit social, qui vise l'émancipation...

Aujourd'hui, les mêmes qui n'ont pas arrêté de proclamer que l'islam et son très actif avatar politique, l'islamisme, constituaient l'essence identitaire de toute une partie de la population s'égosillent à répéter, à juste titre, que les « musulmans de France » n'ont pas à se justifier d'actes de terrorisme dont ils ne sont en rien responsables. Peut-être aurait-il fallu commencer par ne pas les définir comme partie intégrante et non réductible d'une religion lancée dans une conquête politique planétaire, qui plus est instrumentalisée par des fascistes criminels... Bien plus que d'une « islamophobie » dont il serait temps de dénoncer l'ambiguïté sémantique, les mal nommés « musulmans de France » sont d'abord victimes des discours essentialistes et communautaristes qui les ont réduits à n'être que les représentants passifs d'un dogme politico-religieux. On ne peut espérer venir à bout des inégalités qui les frappent si l'on fait l'impasse sur la première d'entre elles : celle qui les maintient dans le township de la foi. ■



LE VER ISLAMISTE ÉTAIT DANS LE FRUIT

Qu'est-ce qui fait que le Danemark, pays présenté comme un modèle social, mettant en œuvre des programmes pilotes de prévention du radicalisme islamiste et dont les indicateurs économiques sont excellents, ait été frappé par le terrorisme islamiste? Sans prétendre apporter de réponse exhaustive, on peut esquisser des pistes.

La première concerne la structure de l'immigration en Scandinavie. Dotée d'une forte tradition missionnaire (la Danoise Maria Jacobsen fut un témoin clé du génocide arménien de 1915 et sauva des centaines d'orphelins) et éthique (l'explorateur norvégien Nansen fut le père du statut juridique des réfugiés), la Scandinavie a privilégié l'accueil des réfugiés et des immigrés originaires des zones de conflit : ex-Yougoslavie, Somalie, Moyen-Orient et Pakistan. Sur 6 millions d'habitants, dont 90 % sont ethniquement scandinaves, on compte 10 % d'immigrés, dont les deux tiers sont originaires des pays cités plus haut.

Or accueillir des réfugiés ne veut pas dire qu'on les accepte comme futurs citoyens. Ni qu'ils abandonnent l'espoir d'un retour et coupent le cordon avec leur pays d'origine. C'est toute l'ambiguïté de la Scandinavie : les réfugiés sont accueillis au nom de la charité, pas d'une conception universaliste de la Nation. Le sentiment religieux est faible, mais l'Église luthérienne demeure religion d'État. Le résultat? Une seconde génération qui vit entre deux mondes dont le décalage est immense, en particulier pour ce qui concerne la tolérance vis-à-vis des cultures marginales et le statut des femmes. Sans compter la difficulté à s'intégrer dans une tradition très vive de conscience nationale et communautaire, développée au XIX^e siècle dans un pays très rural et imprégné de sa mythologie ancienne. D'ailleurs, la pensée du grand réformateur intellectuel danois Nikolai Grundtvig est tellement compliquée à comprendre pour un non-Scandinave qu'elle est presque inconnue à l'étranger.

DÉBAT FRUCTUEUX SUR LA LIBERTÉ D'EXPRESSION À COPENHAGUE



Pour ajouter au tableau, la société danoise a été la première en Europe, avec la norvégienne, à développer dès le milieu des années 1970 un populisme qui est passé très rapidement de la protestation antifiscale et antiélite au nativisme ethnique. Le Parti du peuple danois a été, de 2009 à 2011, la force d'appoint qui a permis au gouvernement de centre droit de disposer d'une majorité. Il a monnayé cher son soutien, puisque le Danemark a désormais la législation la plus restrictive d'Europe sur l'immigration :

pas d'union possible entre un national et un étranger originaires du même pays s'ils n'ont pas au moins 24 ans (pour éviter les mariages forcés) ; regroupement familial autorisé uniquement si « l'attachement de la famille réunifiée au Danemark est supérieur à l'attachement au pays d'origine ». En clair : il faut couper les ponts avec son passé.

EN 2004 DÉJÀ...

Le parti national-populiste étant au coude à coude avec le centre droit (et devant les sociaux-démocrates) dans les sondages en vue des législatives de cette année, le sentiment d'exclusion ressenti par certains immigrés va perdurer. Mais il est impossible de nier que la montée de l'extrême droite tire profit d'une radicalisation de l'islam local. Le Danemark a ainsi découvert avec stupeur que 300 Somaliens d'origine (sur un total de 18 000) soutenaient activement le Shebab, ce qu'aucune discrimination au monde n'excuse. Que le mouvement islamiste Hizb ut-Tahrir, fanatiquement antisémite, fasse sa pelote parmi les Pakistanaïes et Palestiniens immigrés (comme en Grande-Bretagne, où il attire d'abord des diplômés et des étudiants sans d'ailleurs que l'État l'interdise. Que, dès 2004, un Danois, Mustapha Darwich Ramadan était le bourreau de l'Américain (juif) Nicholas Berg, décapité par la branche irakienne d'Al-Qaïda. Cela s'est passé avant la publication de caricatures de Mahomet par le *Jyllands-Posten*. Difficile, donc, de réduire la montée de l'islam radical danois à une conséquence de « l'islamophobie » ambiante.

Jean-Yves Camu

HISTOIRE D'URGENCES PATRICK PELLOUX

LE VIRUS NOUVEAU EST ARRIVÉ!

Pourtant, il avait tout fait comme il était écrit dans le courrier de la Sécurité sociale : « Vous devez vous vacciner contre la grippe. » René l'a fait, bien qu'il n'aime pas les piqûres et sans se douter que le vaccin n'est pas très efficace cette année. Puis, à force d'entendre qu'il ne faut pas déranger les médecins, ne pas dépenser trop pour se soigner, qu'il ne faut pas aller aux urgences... il a attendu. René, 85 ans, est devenu un terrain de combat contre la grippe. Il en a connu, des combats : contre un salaud de cancer, contre les désespoirs de la vie avec la mort de sa femme et de son unique enfant. Mais il a toujours tenu bon. Du haut de son HLM avec vue sur la mer de béton de la périphérie parisienne, avec des photos souvenirs accrochées au mur comme des trophées pris au bonheur, il a vécu une vie digne sans jamais céder à aucun excès. Certes, il aimait bien aller au Salon de l'agriculture, car les vaches font du vin, et il aimait bien boire ce lait-là, il aimait aussi les courses de chevaux et le tabac à rouler.

UN PETIT VIRUS ET UNE GROSSE FACTURE

La grippe, depuis la nuit des temps, frappe toujours à la même porte de l'année, celle de l'hiver. Comme toute horreur, elle s'attaque aux plus faibles et aux plus âgés. Il y a des similitudes entre les difficultés du corps et ses batailles biologiques, et notre monde et ses violences. Chaque année, les pouvoirs publics découvrent que l'hiver arrive, avec la grippe! Chaque année, les hôpitaux font face à un nombre croissant de malades qui arrivent aux urgences au moment de cette épidémie. Pendant ce temps, devant leurs écrans, des médecins et des administratifs regardent les courbes statistiques croître et attendent

qu'elles baissent. C'est alors que les personnels, comme chaque année, protestent et montrent du poing les problèmes de place.

Comme chaque année, les pouvoirs publics sont alors obligés d'avoir recours à des plans exceptionnels et qui semblent n'être déclenchés que par la puissance des médias. Conséquence : les malades qui attendaient leur rendez-vous pour être hospitalisés dans les services de spécialités voient le report de leurs opérations ou traitements. Que font-ils alors, car l'angoisse les prend en plus de la maladie? Ils vont aux urgences! Ainsi, le château de cartes de l'organisation du système sanitaire et social se casse la figure. Cent trente mille lits d'hospitalisation ont été fermés au cours des douze dernières années, et des concepts d'hôpital-entreprise, de tarification à l'activité, d'économies ont changé la santé en un machin commercial.

René a toujours payé ses impôts, et il avait voulu défendre la Sécurité sociale et l'accès aux soins. Il devait être fier que le système de santé français soit l'un des meilleurs du monde. Le virus a pris de plus en plus de place au fur et à mesure qu'il se sentait fatigué et ne bougeait presque plus. Comme il ne répondait plus, son vieux pote est allé le voir et a alerté les pompiers. Arrivé aux urgences, il n'était pas bien du tout. Il a dit : « Vous... inquiétez... pas... C'est juste... la grippe... » Ces mots ont été comme son dernier effort, et il a fait un arrêt cardiaque, sans plus de protestation comme durant toute sa vie. Les urgentistes ont tout fait pour l'en sortir en

PLAN D'URGENCE CONTRE LA GRIPPE



vain. René a été juste touché par une maladie que l'on croit banale, mais qui engendre le plus grand dysfonctionnement du système sanitaire et social de l'année et fera bien plus de 5 000 morts en 2015. Banalité de la régulation de la vie sur Terre, mais absence de l'adaptation du système sanitaire et social à cette épidémie si saisonnière depuis la nuit des temps.

Le défi du système de santé est désormais de devoir faire face au quotidien et de s'adapter à l'exceptionnel. Aux urgences, l'exceptionnel devient le quotidien, et la confrontation entre les problèmes des malades et l'économie est flagrante. Mais les économistes s'en foutent, car ils n'aiment pas l'humain... Ils comptent l'argent.

ENTRETIEN AVEC YANIS VAROUFAKIS, MINISTRE GREC DES FINANCES

« L'EUROPE PRESCRIT L'AUSTÉRITÉ COMME LES MÉDECINS DE JADIS PRESCRIVAIENT DES SAIGNÉES »



Ministre des Finances du gouvernement Syriza, Yanis Varoufakis veut mettre fin aux «sauvetages» et autres «plans de réformes structurelles» auxquels la Grèce est habituée. Son message : l'austérité est nocive, et la Grèce ne remboursera sa dette que lorsque sa croissance le lui permettra. Un message difficilement audible dans une Europe habituée à ne plus débattre, comme l'a montré l'échec de l'Eurogroupe le 16 février. Entretien avec un économiste «marxiste hérétique», aux chemises ouvertes et à la carrure de lutteur qui s'était fait connaître par sa *Modeste proposition pour résoudre la crise de la zone euro* (éditions Les Petits Matins).

CHARLIE HEBDO : Lors de votre première rencontre avec Jeroen Dijsselbloem, le ministre des Finances des Pays-Bas et président de l'Eurogroupe, il avait déclaré «vous venez juste de tuer la troïka» (Commission européenne, Banque centrale européenne, Fonds monétaire international). Pensez-vous que ce soit le cas ?

Yanis Varoufakis : Je pense en effet que nous avons tué la troïka, au moins sous sa forme d'équipe de technocrates fondant sur Athènes comme une unité d'élite coloniale venue envoyer ses huissiers afin que ceux-ci imposent des conditions totalement inapplicables à une population captive. Maintenant, la tâche monumentale qui se dresse devant nous, c'est de chasser l'esprit de la troïka, de faire disparaître sa mentalité et de mettre fin à son emprise en Europe, et pas seulement en Grèce.

Le débat actuel se focalise sur l'allègement de la dette. Mais les Grecs ne doivent-ils pas rembourser ce qu'ils doivent ?

Cette façon de présenter les choses repose sur deux notions problématiques : celle de responsabilité collective et celle de punition collective. Or je me permets de rappeler que ces notions sont

prohibées par les conventions de Genève. Avant la crise, seulement une minorité de Grecs a tiré profit de cette croissance tirée par la dette, tandis que la majorité de la population avait des difficultés à joindre les deux bouts. Et après la crise, sur qui le fardeau est-il retombé ? Une fois encore, non pas sur celles et ceux qui avaient bénéficié de la croissance précédente, et dont l'argent est maintenant placé à Genève, Londres ou Francfort, mais sur ceux qui n'en avaient tiré aucun bénéfice. Dire aujourd'hui que «les Grecs doivent payer» — ce qui semble raisonnable —, c'est dire que les victimes habituelles doivent souffrir toujours plus. C'est une attitude «œil pour œil, dent pour dent», une sorte d'économie biblique qui laisse tout le monde en Europe désespéré.

Est-il possible de surmonter l'opposition entre créanciers et débiteurs en Europe ?

C'est tout à fait possible. Pour cela, il suffit de nous considérer mutuellement comme des citoyens d'une Europe unie dont les aspirations humaines et les droits politiques sont égaux. C'est ainsi que la démocratie bourgeoise est apparue : en abandonnant l'idée hideuse selon laquelle seuls les propriétaires peuvent voter, et en tournant le dos à l'idée encore plus hideuse selon laquelle celles et ceux qui ont fait faillite doivent être emprisonnés et renoncer à leurs droits politiques.

Qu'avez-vous à dire au contribuable français ou allemand ?

Je commencerai par lui dire qu'à tout emprunteur irresponsable correspond un créancier irresponsable. Avant 2010, des capitaux abondants ont engendré un tsunami de prêts prédateurs en Grèce. En 2010, les choses ont mal tourné et l'Europe a décidé de nous faire payer, à vous et à nous, les contribuables, les pertes du secteur financier. Le poids qui repose aujourd'hui sur les épaules des contribuables grecs est tout simplement écrasant. Afin que la Grèce puisse rembourser ce qu'elle doit, l'Europe doit faire en sorte que la Grèce connaisse à nouveau la prospérité. Ce qui implique de mettre fin à cette austérité punitive et insensée. Au Moyen Âge, les «médecins» prescrivaient des saignées, qui souvent provoquaient une détérioration de l'état de santé du patient à laquelle le «médecin» répondait par d'autres

saignées. Voilà le genre de «raison» qui illustre aujourd'hui parfaitement l'attitude de l'Europe : plus l'austérité échoue, plus elle est prescrite.

Si l'on veut faciliter le retour du budget grec à l'équilibre, ne faudrait-il pas faire payer des impôts à l'Église orthodoxe et aux armateurs, et réduire les dépenses militaires ?

Les dépenses militaires ont déjà été réduites de manière substantielle. Mais si l'Europe traitait les frontières de la Grèce comme des frontières extérieures de l'Europe (ce qu'elles sont), alors nous pourrions les réduire bien plus encore. Il est en revanche exact que l'Église orthodoxe pourrait être mise à contribution. Le problème étant que l'immense richesse qu'elle possède ne lui procure pas un revenu très élevé qui puisse être taxé. Enfin, les armateurs doivent en effet verser leur juste part. Mais la mise en œuvre d'une telle taxation est difficile : les armateurs sont très mobiles, et il est probable que leurs revenus quitteraient le pays s'ils devaient être taxés.

Certains dirigeants européens affirment que Syriza menace la stabilité de l'Europe. Qu'en pensez-vous ?

Dire cela, c'est s'en prendre aux conséquences et non aux causes profondes qui ont amené Syriza aux affaires. Si Syriza est parvenu au pouvoir, c'est parce que le centre droit et le centre gauche ont été incapables de créer une architecture économique et monétaire durable et, surtout, parce qu'ils n'ont pas su réagir de manière adaptée à son effondrement. Syriza s'est ainsi retrouvé par les soubresauts de l'histoire avec le triste honneur de devoir réparer les dégâts laissés par les partis et institutions de l'establishment. Mais si les gouvernements pro-européens et démocratiques tels que celui auquel j'appartiens sont asphyxiés, et si les gens qui les ont élus sont poussés au désespoir, les seules personnes à bénéficier de cette situation seront les fanatiques, les racistes, les nationalistes, et tous ceux qui vivent de la peur et de la haine. Ce que je dis à mes homologues est ceci : si vous pensez que vous avez intérêt à abattre des gouvernements progressistes comme le nôtre, quelques jours seulement après notre élection, alors attendez-vous au pire.

Pronos recueillis par Jacques Littauer

L'AUSTÉRITÉ A UNE SAIE GUEULE



CATHERINE

« À tout emprunteur irresponsable correspond un créancier irresponsable. »

L'EUROPE A-T-ELLE BESOIN DE VASELINE ?



CATHERINE

ET PENDANT CE TEMPS-LÀ...

QUEL AVENIR POUR LES ENFANTS HYPERACTIFS ?



DEVENIR CHÔMEURS HYPERINACTIFS



CHEZ LES CATHOS



NON AU DJIHADISME BLEU MARINE !



Prisons surpeuplées



on a à Peine La Place de Se

DJIHADISTE ET MUSULMAN

Quand on y pense, c'est de la folie de s'exciter comme ça pour un dessin. On pourrait dire que les djihadistes sont fous. Pourtant, ils ne le sont pas. Du moins, pas au sens psychiatrique du terme, et ils obéissent à des schémas mentaux qui ont leur logique.

En psychanalyse, la scène taboue par excellence est la scène primitive, c'est-à-dire l'acte sexuel entre les parents. Des points communs apparaissent alors entre l'image du Prophète et la représentation du sexe maternel. Il se joue là-dessous une quête de pureté qui, lorsqu'elle devient pathologique, rappelle celle de l'obsessionnel compulsif qui se lave les mains deux cents fois par jour.

L'image est également utilisée à des fins politiques. Elle peut fasciner, autant qu'effrayer, et les religieux l'ont bien compris. Les chrétiens, notamment, qui se sont livrés à de farouches bagarres entre iconolâtres et iconoclastes, les premiers autorisant les images, les seconds les interdisant au motif que « représenter Dieu, c'est l'abaisser ».

Il faudrait pourtant savoir qu'une image n'est rien d'autre qu'une image. Cela pourrait sembler évident depuis le fameux *Ceci n'est pas une pipe* de Magritte. Pour le faire comprendre aux islamistes, faudrait-il écrire « Ceci n'est pas un prophète » sous chaque dessin de Charlie ?

Des musulmans de bonne foi se sentent insultés par les caricatures de Mahomet, et ne comprennent pas que se moquer des croyances n'est pas la même chose qu'insulter les personnes. Là encore, la psychanalyse nous éclaire à travers la notion d'individu. L'islamisme s'appuie sur une régression, non seulement sociale, mais aussi psychique. Maintenir les fidèles à un stade infantile pour mieux les manipuler.

Il en ressort que les djihadistes ont une cervelle d'enfant obsessionnel et attardé. Mais aussi qu'une révolution psychologique est nécessaire pour libérer la plupart des croyants de l'emprise religieuse. Cela n'amènera sans doute pas les terroristes sur un divan. Mais cela peut aider le monde musulman à intégrer les clés de la laïcité.

Antonio Fischetti

Pourquoi les djihadistes sont-ils à ce point allergiques à l'image du Prophète ? On pourrait chercher des explications théologiques ou politiques... Mais la psychanalyse apporte aussi un précieux éclairage.

Pour comprendre le pouvoir général des images sur l'humain, les spécificités de la société musulmane et le dévouement qu'en font les islamistes radicaux, on a demandé à deux chercheurs. Gérard Bonnet, psychanalyste et spécialiste des images, et Malek Chebel, psychanalyste et anthropologue des religions. Ils sont tous deux auteurs de nombreux ouvrages relatifs à ces questions. Gérard Bonnet a notamment publié *La Violence du voir* (PUF) et *Psychanalyse d'un meurtrier* (Payot). Et Malek Chebel, *L'Inconscient de l'islam* (CNRS Éditions) et *Le Sujet en islam* (Seuil).

CHARLIE HEBDO : La représentation du Prophète est insupportable à certains. Peut-on faire le lien avec la représentation de la scène primitive, qui est l'archétype de la scène taboue en psychanalyse ?

► **Gérard Bonnet :** Tout à fait. Le sexe maternel, c'est le lieu dont je suis issu et qui condense toutes les valeurs qui m'habitent. C'est là qu'on rejoint la question des idéaux. Le point commun entre la scène primitive et les images religieuses, c'est qu'elles renvoient à la question des origines. Une image peut être impure, car ce qu'on représente n'est jamais à la hauteur de ce qu'on a vraiment en soi. Le fait de montrer une image peut galvauder les choses. Interdire l'image, c'est la préserver de toute souillure et donner plus de pouvoir à ce qu'elle symbolise.

► **Malek Chebel :** C'est valable pour l'ensemble des religions monothéistes, l'interdit de quelque chose sacralise cette chose. Ce qui est totalitaire, c'est la volonté d'imposer sa propre quête de la pureté à tout le monde. Mais, concernant l'islam, il y a des points particuliers. L'islam est arrivé au VII^e SIÈCLE, dans un monde où l'on représentait des divinités. Le Prophète a voulu briser ce lien entre la représentation et la population païenne de l'époque polythéiste. Il



s'est dit qu'en détruisant toutes les images qui comblaient le panthéon de l'époque il allait créer un lien direct entre les hommes et Dieu. Il y a eu un déplacement du centre visuel. Il a détruit toutes les idoles pour n'en laisser qu'une, la Kaaba elle-même, qui est devenue le centre des représentations de l'islam.

Pourtant, Mahomet n'a pas interdit lui-même sa propre représentation.

► **M. C. :** Effectivement, il n'a rien dit sur l'image, pas plus que le Coran d'ailleurs. Mais le Prophète meurt en 632, et les choses se corsent au VIII^e SIÈCLE. À ce moment-là, il y a la guerre des images chez les chrétiens. Les évêques byzantins mènent une lutte acharnée contre les images. Ils ont mis trois siècles à se crêper le chignon à ce sujet, jusqu'au jour où les images ont été acceptées à la suite d'un concile. Cette bagarre entre chrétiens a impacté l'islam. Car, entre-temps, l'Empire arabo-musulman s'est étendu et a recouvert l'Empire byzantin. Les musulmans ont englobé les problématiques chrétiennes, et ils ont alors choisi d'interdire les images.

En fait, toutes ces querelles autour des images ont commencé avec les chrétiens.

Mais puisque ces derniers ont fini par les autoriser, pourquoi les musulmans ont-ils fait l'inverse ?

► **G. B. :** Il est vrai que les chrétiens ont commencé. Il s'en est, d'ailleurs, fallu de peu pour qu'ils deviennent eux aussi iconoclastes en les interdisant. Mais si les musulmans se sont engouffrés dans l'interdiction des images, c'est aussi parce qu'ils étaient déjà un peu de ce côté-là. Et c'était également une façon de dire : « Nous, on s'impose à partir de cela, c'est notre force, notre richesse. » Mais il ne faut pas oublier que, depuis les origines, aussi bien chez les musulmans que chez les chrétiens, il y a toujours eu des oppositions entre partisans et adversaires des images religieuses.

Si le fait d'interdire l'image renforce le pouvoir de la religion, comment expliquer que l'Inquisition catholique autorisait les images, alors que le pouvoir religieux était justement très fort ?

► **M. C. :** L'Inquisition s'est déroulée plusieurs siècles après le concile qui a conduit à l'acceptation des images. Celles-ci avaient déjà été acceptées officiellement par le clergé, et on ne pouvait plus revenir en arrière.

Comment expliquez-vous que les chiites autorisent les images, contrairement aux sunnites ?

► **M. C. :** Les différences ne se sont pas faites pour des raisons doctrinales, mais pour des questions de pouvoir politique. À la mort du Prophète, des bagarres ont eu lieu pour sa succession. Il y a eu quatre califes. Le quatrième calife était Ali, et le clan qui s'est créé autour de lui a conduit au chiisme. Peu à peu, les chiites se sont structurés en clergé. Ce qui n'est pas le cas des sunnites : étant donné qu'ils n'ont pas de clergé, tout relève directement de Dieu, et Dieu n'ayant pas décrété que l'image était interdite ou permise, les hommes ne pouvaient pas l'autoriser. Le fait que les chiites aient eu un clergé, cela a permis de prendre des initiatives humaines, du genre « j'autorise ou je n'autorise pas les images ». Cela permettait des niches dans lesquelles le désir humain pouvait s'inscrire, y compris dans la contestation. Mais même les chiites n'ont pas autorisé les images de manière ouverte, et c'est seulement une élite qui s'est arrogé ce droit. Cela a aussi existé chez certains



SUR LE DIVAN

sunnites, au XVI^e et au XVII^e SIÈCLE, qui ont représenté le Prophète dans des miniatures, mais c'était aussi réservé à une élite minoritaire.

Au fond, tout cela revient à accorder une importance démesurée à l'image. Les gens qui ne supportent pas la caricature du Prophète ne comprennent donc pas que l'image du Prophète n'est pas le Prophète ?

► **G. B.** : Ils pensent effectivement que, si vous vous en prenez à l'image de Mahomet, vous vous en prenez à Mahomet lui-même. Ils sont restés à un stade infantile qui confond le réel et sa représentation. C'est comme le primitif qui croit que si on le photographie on lui prend son âme. C'est une énorme régression.

À la limite, on peut comprendre ce tabou des images religieuses pour les croyants, mais pourquoi vouloir l'imposer à tout le monde ?

► **M. C.** : Dans l'islam, il n'y a pas de différence entre le religieux et le politique. Cela vient du fait que le Prophète ne s'est jamais défini comme étant seulement un prophète, ou seulement un souverain, mais les deux à la fois. Il était à la fois prophète, un époux, un chef politique, un fondateur de civilisation, le garant de la conformité de tout cela, un juge en quelque sorte. Tous ces attributs du Prophète ont fait que les musulmans de base n'arrivent pas à le distinguer dans ses différents rôles. Ce n'est pas comme Jésus : celui-ci était la sainteté incarnée, mais il n'a pas fait de politique, il ne s'est pas mêlé des affaires des hommes, il n'a pas mené de guerre, et il n'a pas créé une cité. Dans l'islam, tout le problème vient du fait que le Prophète s'est mêlé des affaires des hommes, et c'est ce qui a conduit à la confusion entre le politique et le religieux.

Certains musulmans se sentent personnellement offensés par les caricatures du Prophète, et ne comprennent pas que se moquer de la religion n'est pas la même chose qu'attaquer la personne. Comment expliquez-vous cela ?

► **M. C.** : Cela vient du fait qu'il n'y a pas de concept d'individu chez les musulmans. Ils se perçoivent comme une communauté unie à travers un seul dogme, même s'ils ne s'aiment pas entre eux. En Occident, le siècle des Lumières, et l'émergence de la notion d'individu autonome et responsable, a été un pas de géant. Les musulmans n'ont pas fait ce travail. Chacun fonctionne comme un atome de l'ensemble : il ne peut pas dire « je pense que j'ai raison ou que j'ai tort » ni « je pense que mon voisin a raison ou a tort », il dit « nous pensons que ». C'est pour ça qu'insulter le Prophète revient à insulter l'ensemble des musulmans.

L'islam ne progressera pas tant qu'il n'aura pas fait sa place à l'individu à part entière, c'est-à-dire l'individu qui outrage, l'individu qui est outragé, l'individu qui blasphème, l'individu qui veut être agnostique, ou athée... Le jour où il reconnaîtra l'individu à part entière, créatif, inventif, désobéissant, l'islam aura fait un grand progrès dans la modernité. Ce qui l'en empêche, ce sont les religieux qui ont décidé de l'orientation doctrinale, philosophique, morale, spirituelle, de l'ensemble de la planète musulmane : ils ont peur de l'individu, car il représente un contre-pouvoir, qui pourrait entraîner la dissolution de leur pouvoir obscur.

► **G. B.** : L'absence du concept de sujet autonome et libre dans le monde musulman a aussi une autre conséquence. Chez certains adolescents, cela peut influencer l'engagement dans l'islam radical.



Gérard Bonnet



Malek Chebel

Ce que certains adolescents occidentaux font subir au sein de leur famille est impensable dans une famille musulmane. Ils ne peuvent pas faire leur crise d'adolescence dans leur milieu d'origine, alors ils la font ailleurs, dans la société. Au lieu de se battre contre les idéaux de leur société à eux, ils se battent contre les idéaux de notre société à nous. Le problème, c'est que dans cette lutte ils sont récupérés par des gens qui leur disent « tu as raison de te battre, il ne faut pas te laisser prendre par ce monde établi », mais malheureusement ils vont chercher leurs idéaux du côté de la religion au lieu d'aller les chercher du côté de l'humain.

On entend souvent les musulmans dire que caricaturer le Prophète, c'est comme insulter leur mère. Sur le plan psychanalytique, comment l'interprétez-vous ?

► **M. C.** : Cela renvoie également à la notion d'individu. Dans le monde arabe et dans l'islam, le plus grand des tabous est la sexualité de la femme, et plus particulièrement la sexualité de la mère. En Occident, on s'est un peu libéré de ce tabou avec la création de l'individu. Mais le musulman se comporte comme

l'enfant qui n'accède pas au stade du « je » : il est toujours dans une fusion complète avec sa mère et, donc, avec sa religion. C'est très tribal.

► **G. B.** : Les idéaux sont notre base de vie. La liberté, la beauté, la justice, toutes ces valeurs sont issues de la relation à la mère, qui nous a permis de les intégrer étant petits. C'est le même principe avec les religions. À un moment donné, une société condense un certain nombre d'idéaux autour d'un homme : Jésus, Bouddha, ou Mahomet, devient le représentant de tout ce qui est à la base de l'existence. Le problème, c'est que si l'on confond les idéaux avec cette personne, cela devient totalitaire. Pour éviter ça, il faut parvenir à dégager les idéaux des personnes qui les incarnent. Par exemple, pendant la Révolution française, on a forgé des idéaux — liberté, égalité, fraternité — hors de toute religion, pour donner une cohérence à notre nation.

Le travail que vous faites à Charlie, c'est de dire qu'on peut se moquer de Mahomet, parce qu'on détache l'image de la personne. Mais pour des gens qui sont restés au collage entre l'idéal et la réalité d'origine, c'est insupportable. Vous leur faites faire une révolution pour laquelle ils ne sont pas encore prêts. Ils sont toujours dans l'idée que si tu t'en prends à Mahomet, c'est comme si tu t'en prends à ma mère, autrement dit aux idéaux qui me font vivre.

Que faudrait-il pour faire passer l'idée que la critique de la religion n'est pas la critique de l'individu, autrement dit pour faire admettre l'idée de blasphème et, plus généralement, le principe de laïcité dans le monde musulman ?

► **M. C.** : C'est l'un de mes principaux combats. Il faudrait expliquer aux musulmans que nous sommes des êtres humains et qu'on a le droit de se moquer de nous-mêmes, y compris de nos figures saintes. Cela implique de séparer la religion de la politique. Certains ont déjà tenté de le faire. Comme le théologien Ali Abderraziq en 1925, qui a écrit un livre intitulé *L'Islam et les fondements du pouvoir*, dans lequel il dit qu'il faut séparer l'espace du Prophète lié à Dieu de celui lié aux hommes. Je m'appuie notamment sur lui, et aussi sur le siècle de la renaissance, le XVIII^e et le XIX^e, en Turquie, en Syrie et en Égypte, pour dire qu'il est totalement possible d'inclure aujourd'hui la laïcité dans le projet musulman. Malheureusement, nous sommes encore minoritaires à tenir ce discours.

Propos recueillis par A. F.



GRÈCE

SYRIZA EST L'AVENIR DE L'EUROPE

Contrairement à ce que clament tous les ultralibéraux, enragés depuis la victoire de Syriza aux législatives, la politique qu'entend mener Tsipras n'est pas un danger pour l'Europe, mais pourrait au contraire être sa planche de salut.

La première chose que le nouveau gouvernement grec a faite, au moment même où se tenait au Parlement le Conseil des ministres virginal de l'équipe Tsipras, a été d'enlever les barrières qui encerclaient ce Parlement. Tout un symbole ! Ces barrières en métal avaient été posées par l'ancien gouvernement socialo-conservateur sortant, lors des très violentes manifestations de 2012, au moment même où les mémorandums d'austérité étaient soumis au vote. Des barrières pour protéger les élus du peuple de ce même peuple. Quoi de plus normal dans le berceau de la démocratie ? Quoi de plus normal quand cette démocratie est mise en veilleuse et dysfonctionne au quotidien ? Quoi de plus normal quand, dans les plus hautes instances européennes, la démocratie fait figure de gadget, de cache-sexe d'une politique monétaire au nom de laquelle toutes les valeurs fondatrices de l'Europe sont sacrifiées !

Des barrières pour protéger un Parlement, c'est la continuité directe du dogme allemand des années 1950, adopté depuis par tous les pays en peine d'Europe, les anciens fondateurs comme les nouveaux arrivants baltes ou les ex du bloc communiste, qui confondent joyeusement marché libre et liberté, démocratie et politique monétaire, Europe et libéralisme. Les élections, oui, de la démocratie, oui, mais pas plus que ne



peuvent en absorber les marchés. Cette politique a été lentement mais sûrement mise en place en Allemagne, au lendemain de la guerre, par Ludwig Erhard, ministre des Finances puis chancelier

jusqu'en 1966, qui, en une phrase, posait déjà à l'époque un principe devenu aujourd'hui le cauchemar de la Grèce : « Le marché est seul juge démocratique. »

Pour les adeptes de ce dogme, rigoureusement suivi outre-Rhin mais aussi à Bruxelles, la démocratie ne peut être acceptée et appliquée que dans le cadre des lois économiques. Ce n'est pas le peuple qui choisit quelle économie le régit, mais l'économie qui impose les partis qui lui conviennent, tandis que l'Europe décide, via des lois-cadres et des accords fédéraux, quelle politique doit être suivie. Tant pis pour le peuple, ses salaires, ses retraites, sa santé, son niveau de vie...

La dictature des marchés a remplacé celle du prolétariat.

LA DICTATURE A CHANGÉ DE FORME

C'est pourquoi, quand Alexis Tsipras dit, dans son discours inaugural au Parlement, « Je vais porter la démocratie partout », il fait l'effet d'un éléphant dans un magasin de porcelaine. Partout en Grèce, passe encore, on pourrait le tolérer, mais partout en Europe, non, pas question de respecter le vote d'un peuple si ce vote est contraire aux accords passés. Car toute la question est là. Depuis l'arrivée au pouvoir de Syriza, qui

a recueilli 36,3 % des voix mais qui a un soutien croissant de plus de 80 % de la population, il y a un conflit de droits et d'intérêts entre la volonté d'un peuple exprimée légalement via un vote démocratique et la continuité des accords passés au nom d'un dogme rejeté par cette population, mais régnant au sein des institutions européennes. Si Alexis Tsipras arrive à imposer ne serait-ce qu'une partie de son programme, s'il arrive à fissurer l'enceinte dans laquelle la démocratie est désormais confinée en Europe, à savoir les marchés, alors la vapeur pourrait être renversée via les autres élections qui vont avoir lieu en Irlande, en Espagne et en Italie.

C'est tout l'enjeu pour Berlin et ses acolytes ultralibéraux européens, d'autant que leur politique ne marche pas. Il ne faut pas oublier que, si Syriza a gagné, c'est avant tout parce que les cinq ans d'austérité imposée n'ont rien apporté au pays, si ce n'est une chute de 26 % du PIB et un tiers des Grecs sous le seuil de pauvreté. C'est pourquoi l'Eurogroupe et Berlin veulent casser Tsipras, vider le contenu de son programme en annulant les récents votes du Parlement, qui actaient une hausse du smic et la remise en vigueur de toutes les conventions collectives annulées en 2012. Il ne manquerait plus que, en plus de sauver la Grèce, Tsipras sauve l'Europe...

Angélique Kourounis

EN BREF



L'Herétique de la semaine

UNE CARRIÈRE AVORTÉE

Peut-on impunément défendre le droit à l'avortement au Maroc ? Chafik Chraïbi, gynécologue et chef de service d'une maternité de la capitale, vient d'être démis de ses fonctions sous prétexte qu'il aurait manqué à l'éthique de la profession en accueillant une équipe de tournage de l'émission « Envoyé spécial », sur France 2. En réalité, c'est son engagement pour le droit de recourir à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) que lui reprochent les islamistes au gouvernement. Dans ce pays, où des peines de prison sont prévues contre toute personne pratiquant l'IVG, y compris contre les patientes elles-mêmes, le Planning familial marocain estime pourtant le nombre d'avortements clandestins à 800 par jour. Le D^r Chraïbi, président de l'Association marocaine de lutte contre l'avortement clandestin (AMLAC), se bat depuis des années pour que les femmes marocaines ne soient plus obligées de se tourner vers des faiseuses d'anges ou des officines clandestines où les conditions d'hygiène les plus élémentaires ne sont pas respectées. Pour les plus nanties, un avortement clandestin en cabinet de gynécologie coûte environ 300 euros (près du double du smic marocain). Sinon, moyennant une cinquantaine d'euros, des sages-femmes proposent des services plus « traditionnels » qui ont souvent des conséquences désastreuses sur la santé des patientes.

Zineb El Rhazoui

MEXIQUE
PETIT COMMERCE

Pemex n'acheminera plus d'essence ni de diesel dans ses oléoducs. Ainsi en a décidé, le 17 février, la direction du groupe pétrolier national mexicain. Un choix qu'elle explique par les quelque « 2 600 robinets illégaux » découverts au cours de l'année 2014 tout au long de son réseau de distribution. Ce siphonnage clandestin s'est traduit par un manque à gagner de plus d'un milliard de dollars pour la compagnie. Les « propriétaires » de ces pompes sauvages sont cependant prévenus. Désormais, c'est du pétrole non raffiné, donc impropre à l'utilisation, qui circulera dans les pipelines. Les garagistes mexicains se frottent les mains.

TCHÉTCHÉNIE
GRANDS PROFESSIONNELS

« Faire de la Tchétchénie l'un des pays phares pour la formation des forces spéciales. » Tel est le souhait du président tchétchène, Ramzan Kadyrov, qui vient d'annoncer la construction d'un centre d'entraînement à une trentaine de kilomètres à l'est de Grozny. Gratte-ciel, écoles, hôpitaux, crèches et même un théâtre, c'est une véritable ville qui sortira de terre d'ici à la fin de l'année pour permettre aux intéressés de se retrouver « en situation » et d'apprendre « à libérer des otages et à détruire des terroristes ». Quant aux instructeurs, ils seront locaux. Il est vrai que, en matière de terrorisme, Kadyrov et ses sbires n'ont plus rien à apprendre...

GRANDE-BRETAGNE
CORRUPTION DE LUXE

Citée, parmi d'autres, dans ce que les Brésiliens considèrent comme la pire affaire de corruption qu'ait connue le pays — on parle de milliards de réis évaporés —, la très british Rolls-Royce s'est aussitôt insurgée contre cette allégation. Jurant ses grands dieux que la compagnie « ne tolérerait aucune inconduite en affaires » et affirmant être

prête à « coopérer avec les autorités ». Reste que le constructeur de moteurs d'avions et de turbines pour plates-formes pétrolières est également dans le collimateur du Serious Fraud Office britannique pour de possibles pots-de-vin en Chine et en Indonésie. L'avantage des Rolls, c'est qu'on peut entasser plein de valises de pognon dans le vaste coffre.

TURQUIE
MACHISME MODÉRÉ

Après le viol et le meurtre d'une étudiante de 20 ans, mi-février, des centaines de milliers de femmes sont descendues dans les rues de Turquie pour crier leur ras-le-bol. Car le cas est loin d'être isolé. En 2014, près de 300 femmes ont en effet été tuées, par leur mari souvent, autant ont été violées et quelque 700 autres ont connu des violences et agressions diverses. Un phénomène en pleine augmentation, encouragé par les déclarations misogynes des dirigeants de l'AKP, le parti du président, Erdogan, voire du président lui-même et des membres de son gouvernement, mais aussi par la relative impunité dont jouissent les coupables de ces actes... Patrick Chesnet

CHINE
BONNE ANNÉE !

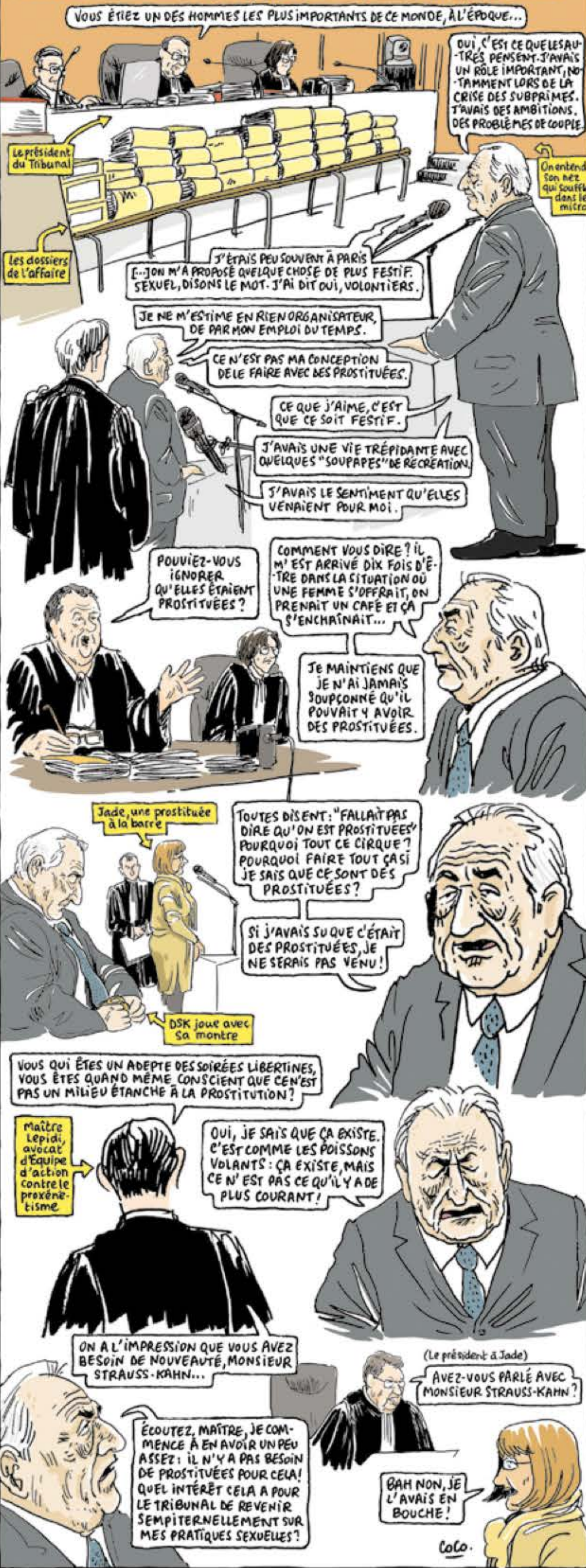
L'« atelier du monde » n'est plus ce qu'il était. Près de 600 grèves ont en effet été enregistrées en Chine au cours du dernier trimestre 2014. Un record. La raison de cette fièvre revendicatrice ? Les fêtes du Nouvel An qui approchaient — la Chine est passée, le 19 février, dans l'année de la Chèvre —, synonyme pour des millions de migrants de retour au village, les bras chargés de cadeaux. Or les cadeaux risquent d'être peu nombreux. Retards de paiement, heures sup et primes oubliées, cotisations sociales non versées... Le patronat chinois semble en effet être pris de « phobie administrative » lorsqu'il s'agit de remplir les bulletins de salaire. Si pratiquement tous les secteurs de

Lampedusa classée 3^e
Plus belle Plage du monde.

l'économie — industrie, bâtiment, transport, confection, mine — sont touchés, la classe ouvrière n'est cependant plus la seule à (se) manifester. Des dizaines de milliers d'enseignants des campagnes sont eux aussi descendus dans la rue pour réclamer une revalorisation de leur salaire, quand ce n'est pas tout simplement une titularisation qui, pour certains, attend depuis parfois plus de vingt ans. Tout aussi inquiétant pour les autorités est le fait que, désormais, les cols blancs n'hésitent pas à se joindre au mouvement. voire à organiser eux-mêmes des débrayages et des manifestations avec les salariés est le fait que, désormais, les cols blancs n'hésitent pas à se joindre au mouvement. voire à organiser eux-mêmes des débrayages et des manifestations avec les salariés est le fait que, désormais, les cols blancs n'hésitent pas à se joindre au mouvement. Bref, les Chinois ne veulent plus être corvéables à merci. Tout se perd... P. C.

PROCÈS DU CARLTON : DSK DROIT DANS SES BOTTES

DOMINIQUE STRAUSS-KAHN ÉTAIT ENTENDU LES 10 ET 11 FÉVRIER AU TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE. IL EST ACCUSÉ DE PROXÉNÉTISME AGGRAVÉ DANS L'AFFAIRE DU CARLTON.



DANS LE JACUZZI DES ONDES
PHILIPPE LANGON

UN TROU DANS LE JACUZZI

Dans la chambre d'hôpital où je vis depuis un mois et demi, je n'ai pas pris l'option télé. Ce n'est naturellement pas le cas de la plupart de mes voisins de couloir, parfois très seuls, très peu lecteurs, pour qui l'écran est une indispensable compagnie. Certains l'écoutent très fort, en permanence, comme pour devenir sourds (à moins qu'ils ne le soient déjà un peu ou beaucoup) à l'incommodité et à l'angoisse qui constituent l'ordinaire du patient. Il y a ici des cancéreux, des accidentés, des suicides manqués, des petits mecs après baston de trottoir ou de sortie de bar, parfois des détenus. Ce qui nous rassemble tous, ce qui nous isole, c'est une gueule plus ou moins cassée. Nous sommes le clan occasionnel des mâchoires qui ont chu.

Pourquoi ne pas avoir pris la télé ? Quarante-huit euros par mois pour de la connerie à flux continu, c'est un peu cher, et, question flux, je préfère encore celui, discret, des aliments inconnus qui me nourrissent par sonde gastrique. Mais l'argent n'est pas la question, et le problème de la télé, au lendemain du 7 janvier, s'est posé autrement. J'étais alors dans un autre monde, un pied ici, un pied ailleurs, et je ne pouvais parler. J'étais dans le monde flottant des survivants. Les survivants n'ont pas besoin d'images ; ils les vivent, en huis clos et sur un mode répétitif qui laisse loin derrière les exploits bégayés des chaînes d'information en continu. J'écrivais de grands mots sur de grands cahiers. Quand je fermais les yeux, je voyais battre sous mes paupières la cervelle d'un ami mort à moins d'un mètre de moi, et dont je tairai le nom. J'évitais de fermer les yeux, donc de dormir. Ma famille m'informait brièvement de la progression des recherches quant aux assassins, jusqu'au moment où quelqu'un m'a dit : « Ça y est. On les a butés. » J'appris un peu plus tard qu'ils étaient deux frères et s'appelaient Kouachi. Les jambes noires et le bout d'arme que j'avais vus s'approcher de moi, allongé à terre, appartenaient donc à l'un des deux. Il aurait sans doute fallu faire coller ce que nous avons vécu ce jour-là, à Charlie, avec ce que journaux et télé nous apprennent maintenant de nos assassins, de ces faux jumeaux en guerre. C'était, en tout cas pour moi, impossible. Ça ne collait pas. On me parlait d'un événement qui n'était pas le mien. Ceux qui m'avaient tiré dessus étaient des fantômes venus d'un autre âge, d'une autre planète, ou d'un film de série Z. Leur irruption avait déchiré nos vies, la mienne. La déchirure reste concrète ; les tueurs, abstraits.

UN TROU ÉTERNEL

À la télé, l'événement, c'est toujours le drame des autres, plus ou moins bien mis en spectacle. On le regarde, on s'indigne un peu, on en rit, on verse une larme, puis on l'oublie. L'événement du 7 janvier n'était pas hors de moi, mais ancré en moi — comme il l'est dans la conscience de la plupart de mes amis. Il ne relevait ni de l'information, ni des experts, ni d'un programme financé par la publicité. Il occupait mes mains bandées. Il entraînait ou sortait à sa guise, comme un mauvais génie, du trou fait par la caresse intrusive d'une balle au bas du visage. Plutôt que la télé, je préférerais regarder ce trou avec un petit miroir quand on changeait le pansement, écouter les commentaires de ma formidable chirurgienne, une artiste de grande classe et de caractère, une sévère aristocrate de sa profession, ou des infirmières amicales, précises, précieuses, sur l'évolution quotidienne de la plaie. Une belle plaie ! disaient-elles — selon les critères médicaux, naturellement. Je m'efforçais de me l'approprier sans aller jusqu'à la complaisance, au masochisme. Je l'apprivoisais et l'objectivais : c'était mon trou. Bientôt, une greffe le ferait disparaître. Mais je savais, moi, qu'il serait toujours là, même invisible aux autres. Mon trou n'était pas là pour me rappeler l'événement ; il était l'événement lui-même, qui continuait de vivre et bourgeonner en moi.

Pourquoi n'ai-je pas pris la télé ? Parce que le temps s'est arrêté, pour l'instant, le 7 janvier ; je n'ai pas voulu d'un temps artificiel, organisé, accé-

léré, programmé sur l'événement selon les autres. Regarder en boucle les images, écouter sans fin les bavardages sur l'itinéraire des deux frères et sur tout ce qui s'ensuivit, tout cela ne m'aurait au fond rien appris sur un événement aussi bref, violent et opaque qu'un cauchemar dans une nuit d'enfant. Je ne pouvais ni ne voulais le suivre de l'extérieur, comme un téléspectateur. Ce n'était pas l'outil dont j'avais besoin pour recommencer la tapisserie. Le 7 janvier n'était pas un événement qui me « touchait », me « concernait », me « bouleversait ». C'était d'abord — et ça reste — un événement intime. J'étais immobilisé dedans, à l'atelier réparation, lové dans le noir cocon de l'instant fatal. L'hôpital l'entrouvrait peu à peu.

Bien plus tard, à la mi-février, alors que j'allais mieux et tandis qu'on marchait dans les jardins de l'hôpital, l'un des policiers qui m'accompagnent m'a demandé si je préférerais que les deux frères soient morts, ou vivants, de manière à ce qu'on puisse les entendre et les juger. Sur le moment, je n'ai pas su quoi répondre. C'était l'un des beaux jours du début février. La lumière était splendide. Pouvais-je souhaiter la vie à ceux qui avaient failli me l'enlever, l'avaient enlevée à mes compagnons et collègues, à ceux qui de toute façon étaient morts ? La question était abstraite, et je ne vivais plus que dans le concret ou la méditation. Mon trou a fini par lui répondre à peu près ceci : « Je ne vais évidemment pas pleurer sur leur mort. Je ne la souhaitais pas non plus. Je n'ai aucune haine, aucun esprit de revanche envers ces inconnus. Et je ne crois pas que les écouter en procès m'aurait permis de comprendre quoi que ce soit à ce qui a eu lieu, ni à ce qu'ils sont. Je n'ai pas vu leurs visages ce jour-là, je n'ai même pas senti les balles qui me touchaient. Ils sont entrés chez mes amis, chez moi, sans y être invités, et ils ont tout cassé en installant leur folie au cœur de nos discussions, de notre amitié, de nos rires. Je n'ai pas envie que la télé prolonge la présence de ces hôtes meurtriers et indéliques, qu'elle l'étale au-delà des bords de la tartine. Je préfère écouter de la musique, et surtout Bach, l'homme dont l'harmonie calme les plaintes et élève les chagrins vers une ligne de beauté, qui n'est jamais de fuite. Avec lui, je retrouve un monde où le silence n'est pas occupé par les morts, mais par ce qu'il y a de vie en nous. » Quelques jours plus tard, un ami violoniste est venu jouer dans ma chambre. Il a étalé la longue partition de la chaconne de Bach sur mon lit. Elle s'étalait comme un grand pansement sur les draps, les oreillers, sur les traces de mon corps redevenu mobile. Mon ami violoniste jouait debout, remontant peu à peu vers la tête du lit. Ses notes veillaient sur mes blessures. J'écoutais depuis le fauteuil, et pendant quelques minutes je me suis senti sauvé. De qui, de quoi ? Je ne sais pas. ■



CINÉ

LE PRISONNIER DU DÉSERT



American Sniper
de Clint Eastwood

Film éclatant et secret, *American Sniper* cale son pas sur Chris Kyle, un sniper des SEAL surnommé « The Legend » pour avoir abattu plus d'une centaine de cibles lors de la guerre en Irak.

À 84 ans, Clint Eastwood attendait peut-être de refermer sa propre boucle, en retrouvant les chemins du dissensus, voire de la polémique, et cette époque, les années 1970, où son nom faisait grincer des dents les critiques de gauche, mais explosait les chiffres du box-office. Avec *American Sniper*, succès colossal et inattendu, Eastwood s'offre un bain de jouvence, un saut dans ces temps agités où Pauline Kael, célèbre critique du *New Yorker*, traitait *Dirty Harry* de facho. C'était en 1974. Depuis, Eastwood a rectifié le tir, ou plutôt il l'a précisé, creusant inlassablement un même sillon, celui de l'origine de la violence américaine, et du coût exorbitant d'une adhésion, selon lui nécessaire, à une mythologie nationale fondée sur la Bible et la Frontière.

En 2015, donc, retour à la case départ. Certains traitent à nouveau Clint de réac, d'irresponsable, de républicain gâteux, d'idiot utile à la chute annoncée d'Obama, tout cela est bon signe. Tous les grands, Hawks, Fuller, Cimino et lui-même, sont passés et repassés par là. Et, depuis, l'Histoire a tranché, toujours dans le même sens. *Sergent York*, *J'ai vécu l'enfer de Corée*, *Voyage au bout de l'enfer*, *No comment*, *American Sniper* n'est pas un film célibataire sorti de nulle part, mais le point d'orgue d'une filmographie d'importance, largement célébrée, à l'intérieur de laquelle il s'inscrit et qu'il prolonge. On peut toujours faire comme si *Josey Wales hors-la-loi*, *Le Maître de guerre*, *Impitoyable*, *Bird*, *Un monde parfait*, *Gran Torino* ou *Lettres d'Iwo Jima* n'avaient pas existé, mais Eastwood, lui, le sait, *American Sniper* vient aussi de ces films-là. Il y a du J. Edgar Hoover dans ce tireur d'élite obsessionnel qui finit par ne plus voir le monde qu'au travers borgne de son viseur, du Kowalski aussi, le retraité raciste de *Gran Torino*, persuadé de pouvoir identifier d'un coup d'œil le Mal (les étrangers), un peu de Charlie Parker enfin, dépositaire d'un don hors norme qui aura raison de lui.

American Sniper raconte ce qu'il advient d'un jeune Texan dont le père, lors d'une séquence programmatique, lui fournit pour toute sa vie le mode d'emploi américain des choses : si certains sont des moutons et d'autres des loups, lui sera un protecteur. Kyle a donc choisi son camp et, après les attaques des ambassades américaines de Tanzanie et du Kenya, et surtout l'effondrement des tours du World Trade Center, l'homme s'engage et fonce tête baissée dans le conflit irakien. L'une des forces du film est de rester collé au casque de son soldat,

dont l'aveuglement géopolitique n'est, au fond, que le contrechamp objectif du merdier stratégique provoqué par l'armée US et des mensonges de l'administration Bush.

Eastwood se refuse, et c'est tant mieux, à cette démagogie commode et piègeuse que certains confondent avec de la hauteur de vue (un coup à droite, un coup à gauche, un peu faucon, un peu colombe et la balle au centre). L'honnêteté d'Eastwood consiste précisément à ne ménager aucune place à une clairvoyance politique que, depuis son seul viseur, Kyle ne possède évidemment pas. Pour Kyle, l'Autre, ici l'Irakien, n'est rien d'autre qu'une version enturbannée de l'Indien d'antan, un condensé de brutalité (torture à la perceuse) et de fourberie, incarné par un alter ego, lui aussi sniper d'élite, qui se déplace entre les toits avec la vélocité et la grâce silencieuse d'un Apache. Du moins, il s'en convainc. Eastwood éprouve de l'admiration pour ces hommes devenus soldats, mais de la colère à l'égard de ce que les institutions militaires et gouvernementales en font, des machines de guerre autistes, inadaptées à tout, et qui finissent par s'autodétruire.

« LA LÉGENDE » KYLE

C'est la tragédie américaine que filme Eastwood : que signifie ce surnom (« The Legend ») dont ses compagnons d'armes ont affublé Kyle et avec lequel il se sent si mal à l'aise ? Tirer est une chose, tuer en est une autre, et c'est dans cet interstice qui ne dure jamais qu'une fraction de seconde (viser/appuyer sur la détente) que se logent le malentendu de son image publique et mythologique et la puissance critique du film. Souvenons-nous de *Mémoires de nos pères*, qui aurait pu être le *Liberty Valance* d'Eastwood, et le cliché d'Iwo Jima son *Print the Legend*. Mais Ford, lui, s'intéresse à ce paradoxe qui veut qu'en exposant la réalité des événements (la guerre, un duel, peu importe) on éclaire en même temps la nécessité de leur travestissement (le mythe et le besoin d'illusions), et son film, après avoir disséqué les liens inextricables de la loi et de la violence, démontre combien, en Amérique, la fiction constitue la rançon de la réalité historique et, parfois même, la condition même de la communauté. *American Sniper* se clôt par des images d'archives et de pluie de l'enterrement du vrai Chris Kyle, tué chez lui, au Texas, par un vétéran dérangé. Que voit-on ? Des milliers d'Américains et de drapeaux amassés le long du cortège funèbre qui, nous le savons, célèbrent moins la réalité catastrophique de la guerre que « la légende » Kyle, une légende problématique et nécessaire, une manière pour le peuple de refonder une mythologie que Washington a dévoyée. Soit le prix à payer pour que, *in extremis*, la communauté se reforme, c'est magnifique et terrible à la fois. C'est bien un film de Clint Eastwood.

Jean-Baptiste Thoret

L'ENVERS DU NET

TÉLÉ BALANCE

Avant, avec une télé bête et méchante, on regardait des chaînes de télé. Maintenant, avec une télé « intelligente » et connectée, on rattrape l'épisode raté de *Joséphine, ange gardien*, on va sur YouTube, on commande un film sur Netflix. Et, avec la Smart TV de Samsung, on fait même tout ça sans bouger le petit doigt, par le miracle de la commande vocale. Seulement voilà : la télé ne garde pas pour elle toute seule ce qu'on lui raconte. Elle le partage avec Samsung, mais aussi avec Nuance Communications, une boîte américaine spécialisée dans la reconnaissance vocale. Et c'est écrit noir sur blanc dans ses conditions d'utilisation : « Si vos paroles contiennent des informations personnelles ou d'autres informations sensibles, ces dernières seront incluses dans les données capturées et transmises à une tierce partie. »

Tout ça, évidemment, pour améliorer le service. Sauf qu'avec l'accumulation des affaires d'espionnage sur Internet l'histoire fait un peu tache. Le constructeur s'est pris une volée de bois vert, et pas seulement dans la presse spécialisée. Il a donc juré ses grands dieux qu'il prenait « la vie privée de ses utilisateurs très au sérieux » et qu'il faisait bien attention à « sécuriser les informations personnelles ». Avant de conseiller aux grincheux de désactiver la reconnaissance vocale ou de déconnecter le poste. Retour à la télé bête et méchante, certes, mais qui n'espionne pas.

C'est le problème avec les objets connectés de tête de gondole : la plupart du temps, ils nous laissent le choix entre perdre le contrôle de ce qu'ils transmettent ou leur couper le réseau. D'ici à 2020, d'après les industriels, il y en aura des milliards, du bracelet au frigo en passant par la cafetière. Il faudrait peut-être commencer à se demander à qui ils raconteront nos vies. Et, d'ici là, mieux vaut éviter de réciter le mot de passe de son compte bancaire devant sa télé.

Judith Millon



RETOUR SUR L'INCENDIE CHEZ LE PEN



TF1 REDIFFUSE « C'EST DUR D'ÊTRE

► PAPIER BUVARD MARIE DARRIEUSSECQ

TROIS CHOSES QU'ON OUBLIE

Prenez les rêves, les animaux sauvages et les étoiles. Ces trois choses ont un point commun : elles existent. Un autre point commun : on les oublie. Les rêves existent en nous. Les animaux sauvages existent à côté de nous. Les étoiles existent au-dessus de nous. On les oublie parce que ce serait le bazar si on y pensait. Si on prenait au sérieux la réalité des rêves. La réalité des étoiles. La réalité des bêtes sauvages.

Les étoiles : en ville, on ne les voit pas. On peut continuer à vaquer. Sinon, il faudrait se souvenir qu'on est sur une planète très petite, au bord d'un ruban de Voie lactée, même pas en son centre.

Les animaux sauvages : les renards dans Paris. Les cerfs, pas très loin. Plus au large, les rorquals bleus. Et si l'on se souvient qu'en ce moment même un des derniers pangolins de la planète est en train de creuser son terrier au fond de la forêt du Congo, et qu'il pose les yeux sur le monde, et l'envisage, et y trace ses propres trajets, quelque chose en nous se décentre. Notre espace en est légèrement modifié.

Et les rêves. On les oublie. Parce que c'est trop. Parce qu'ils sont en trop. Derrida : « Nous menons une guerre totale aux animaux. » Je ne suis pas loin de penser qu'on fait la même chose pour les rêves, et que, si on pouvait, les étoiles y passeraient aussi.

De quoi nous parlent nos rêves ? Ils nous parlent de nos désirs. Ou de ce qui nous fait vraiment peur. De la vague qui nous emporterait. Un jour, en rêve, quelqu'un m'a dit (nous étions en voiture, nous longions la mer, un raz de marée venait) : « Si tu es seule à voir cette vague, c'est qu'elle n'est que pour toi. »

Les rêves nous arrivent, comme des lettres, et comme des événements. Ils nous arrivent en vrai. Walter Benjamin fait un rêve, en 1940, au camp de

Nevers, où il est emprisonné avec tous les étrangers, tous les pas-Français. Et ce rêve, qu'il écrit à une amie, est « la seule chose belle » qui lui soit arrivée depuis longtemps.

Benjamin marche dans la forêt. Au bout de la forêt, il y a « trois ou quatre très belles femmes ». Et un piano. Et le vieux chapeau de son père. Et une fente rouge au chapeau. Une des belles femmes lui ouvre son lit. Et il écrit de la poésie. Au réveil, « de bonheur », il ne peut pas se rendormir.

Charlotte Beradt est une psychiatre qui a noté les rêves de ses patients sous le III^e Reich. Ou comment une dictature dicte les rêves. Comment, par exemple, un rêveur rêve qu'un décret supprime les murs. Les appartements s'ouvrent à tous les regards. « La seule personne en Allemagne qui a encore une vie privée est celle qui dort », affirme Robert Ley, l'organisateur du parti nazi. « Il est interdit de rêver et pourtant je rêve » : voilà le même rêve fait, en 1933, par six patients différents. La lutte s'imaginer et se construit jusque dans les rêves.

Mandelstam, le grand poète russe, résistant à tout, à la violence, à la bêtise, à Staline, Mandelstam était copain avec Akhmatova, une poétesse du même bois. Ils constatent qu'ils ont peur de rêver. Peur de parler en rêve dans les appartements communautaires. Ils se demandent si on peut s'autocensurer jusque dans sa propre nuit.

Et Sam Francis, un immense peintre américain, a dit un autre jour (en 1982) : « Il n'y a qu'un seul rêve par nuit. » Je ne sais pas exactement ce que cette phrase signifie. Mais elle a la force poétique des rêves. Est-ce que tous les rêves dans la nuit tournante du monde sont, en une seule rotation, finalement le même rêve, le même mythe, la même image ?

Ou sept milliards de rêves et de cauchemars ?

VOUS PRENDREZ BIEN UN PEU DE CENSURE ?

Quand le spleen prend à la gorge et que l'on veut se changer les idées, rien ne remplace un plongeon dans les commentaires postés sur les sites de nos quotidiens. Toute la frustration des bas-fonds, toutes les incontinences citoyennes s'y déversent en abondants jets de bile, et l'on en ressort éreinté et heureux, comme après une escapade dans une fosse à purin dont on aurait miraculeusement réchappé sans une égratignure.

Au cours du cruel mois de janvier, voulant m'aérer la tête, j'ai mis le doigt dans lefigaro.fr, où, interpellé par le traitement superficiel que fait ce journal de la crise en Ukraine, j'ai été aspiré par les commentaires postés après chaque article, me retrouvant vite submergé, tant par la quantité de prose prorusse que par sa qualité fécale, la proportion étant de huit commentaires pro, souvent courts et très agressifs, pour deux commentaires contra ou neutres.

Le phénomène du troling, consistant à noyer un article de diatribes partisans, est assez bien documenté. Karen Dawisha, la grande spécialiste de la Russie poutinienne, en a expliqué le fonctionnement dans les colonnes du *New York Times*. Le troling est directement piloté par des brigades spécialisées à partir de Moscou, de Serbie ou de Paris même, où des cabinets de « veille Internet » proposent des « services d'optimisation de l'influence ». Les lecteurs du monde.fr connaissent bien un certain « Pierrot le Fou », intervenant compulsif qui passe ses heures à « troller », postant parfois jusqu'à dix commentaires par article, et salopant des pages entières avec son admiration solaire pour le Vlad. Sur lefigaro.fr, ses équivalents robotisés se nomment « Pascal Vitale », « Allo-ou-a-lhuile », « Colbert ».

J'ai tenté l'expérience. M'enregistrant sous le pseudo « dissident1953 » (je vous laisse réfléchir à la signification profonde cachée dans ces lettres), j'ai posté des commentaires pro-occidentaux, plus ou moins longs et argumentés, à raison d'un par

jour environ. Résultat : neuf commentaires sur vingt-cinq (soit 36 %) ont été proprement détruits par l'équipe de modération du figaro.fr avant même d'être publiés.

Le 25 janvier, bombardement de Marioupol. Je poste : « Mais non, voyons, vous n'avez rien compris, ce sont ces vilains Ukrainiens qui se sont lancé eux-mêmes une bombe sur la figure. Qu'est-ce qu'ils sont maladroits ! Heureusement, le gentil Russe va leur envoyer un gros camion humanitaire pour soigner leurs bobos. » — Censuré !

Le 27 janvier, Poutine durcit le ton. Je poste : « Poutine se comporte comme un rat qui, quand on l'a poussé dans un coin, se met sur ses pattes de derrière pour faire semblant qu'il est un lion. Un rat restera toujours un rat, ce n'est pas un mauvais animal, mais attention, celui-là porte la peste du nationalisme, de la désinformation, du cynisme absolu. Seule solution : pan-pan cucul. » — Censuré !

Le 30 janvier, nouvelles sanctions américaines possibles. Je poste : « Contrairement à ce que prétendent les trolls pro-poutiniens et pro-FN qui pullulent sur les forums du Figaro, les sanctions font très mal à ce régime de kleptocrates. » — Censuré !

Le 2 février, on envisage d'armer l'Ukraine. Je poste : « Il faut taper le Vlad là où ça fait mal : couper Swift pour voir comment il se dépatouille. La grande Russie invincible sera alors obligée de revenir à la réalité, celle d'un nain économi que qui ne sait rien faire à part voler les autres et vendre des armes. Plus on tergiverse, plus le chien devient enragé. Rien ne l'excite davantage que notre faiblesse. » — Censuré !

J'attends une explication du Figaro sur cet étrange filtrage. Et aussi, pendant qu'on y est, sur la présence quasi permanente dans ses colonnes d'« experts » tels que Jacques Sapir et Vladimir Fédorovski, ainsi que de l'indécrottable Hélène Carrère d'Encausse, tous ces tambourins plus ou moins mélodieux de la doxa poutinienne. Le Figaro, répondez-moi !

CHARLIE SHOPPING
IEGOR GRAN



LES PUCES

LUCE LAPIN

DU POIL DE LA BÊTE



Bon appétit!

En février 2012, dans « Envoyé spécial », le reportage choc « La viande dans tous ses états », c'était elle! Anne de Loisy avait filmé en caméra cachée toutes les horreurs commises dans les abattoirs. Mercredi 18 février, j'ai assisté à une conférence-dédicace-débat organisée par l'OABA, Œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoirs (oaba.fr), en présence de son directeur, Frédéric Freund, et d'Anne, qui venait présenter son *Bon appétit! Quand l'industrie de la viande nous mène en barquette* — à paraître le 26 février aux Presses de la Cité. Elevages, abattoirs, traders, distributeurs et boucheries, rapports d'experts, dont certains confidentiels, spécificités de l'abattage rituel, casher et halal, le laxisme, ou plutôt la lâcheté, de nos politiques... Une enquête qui énerve bien la filière viande. Un bouquin de la même veine que les célèbres *Bidoche*, de Fabrice Nicolino, et *No Steak*, d'Aymeric Caron. À soutenir!

► « Regardez la cruauté en face ». Laquelle? Celle de l'industrie de la fourrure, qui

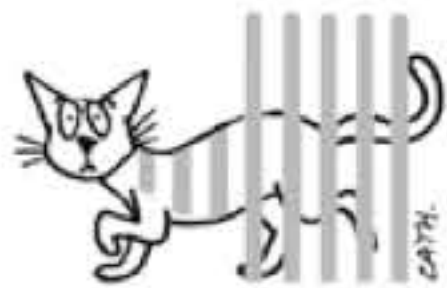


« élève » et tue, par gazage, électrocution... chaque année 50 millions d'animaux dans le monde. Une première : depuis le 24 janvier, et jusqu'au 27 février, donc en grande partie pendant les soldes, dix vélos-taxis, « décorés » par la Fondation Bardot (fondationbrigittebardot.fr), sillonnent la capitale, avec

arrêt obligé devant les grandes enseignes marchandes de peaux de bêtes, qui, vous l'imaginez, ne sont pas vraiment ravies. Si on compatit? En fait, non.

► Du « terrorisme ». Aux associations de protection animale qui se font parfois traiter de « terroristes » — je pense, entre autres, aux anticorrida du CRAC Europe (anticorrida.com) pour la protection de l'enfance —, répondez que, me trouvant dans les locaux du journal le 7 janvier 2015, jour de l'attentat, je me ferai un plaisir d'expliquer le sens des mots aux diffamateurs. J'espère que ceux qui osent employer de tels qualificatifs à l'égard des animalistes se rendront ainsi enfin compte de la violence et de l'indécence de leurs propos. Je leur demanderai également, simple question d'honnêteté, de ne pas faire d'amalgame entre des militants pacifistes et des éléments incontrôlés et nocifs à notre cause, présents dans TOUTES les manifs, quel que soit le combat que l'on mène, en faveur des humains et/ou des animaux.

► Fondation Assistance aux Animaux. Depuis les révélations, le 11 février dernier, du *Canard enchaîné* sur l'emploi de ses finances, beaucoup me demandent à qui faire confiance, ce qui est très délicat.



Donner une liste est impossible, j'en oublierais obligatoirement, jetant ainsi la suspicion sur les autres. Je peux juste

vous dire que je connais très bien les associations dont je parle depuis des années, elles sont honnêtes et sincères — par ailleurs, je me félicite de ne jamais vous avoir demandé un sou pour la FAA...

► Rétrospective. Un très bon compte rendu d'Isabelle Nail, psychanalyste jungienne et écrivaine, auteure de *Ni art ni culture*, sur les avancées anticorrida de l'année passée, suivi d'une analyse de l'état d'« être sensible » reconnu le 24 janvier par le Parlement : qu'en est-il des taureaux sacrifiés dans les arènes? *Cornes sensibles*, sur luce-lapin-et-copains.com, et consultez l'excellent site de L214, politique-animaux.fr, régulièrement mis à jour.

► Humanité galopante 30% d'humains en plus à nourrir en 2050. Démographie responsable (demographie-responsable.org), au secours!



ÉROS & THANATOS



AFFAIRE HALIMI

PORTRAIT D'UN EX-BARBARE

Yahia Touré Kaba faisait partie de la vingtaine de jeunes qui ont séquestré et torturé en 2006 Ilan Halimi, espérant une rançon substantielle parce que la victime était juif. Après vingt-quatre jours passés dans un appartement puis une salle de chaufferie glaciale, Ilan Halimi est mort des suites des supplices infligés.

Guinéen d'origine, Yahia Touré Kaba a fait l'objet d'une procédure d'éloignement fin décembre dernier. Celui que son avocate qualifiait au moment du procès d'« analphabète sans papiers » est de retour à Conakry.

« Ici, les gens ne me comprennent pas quand je parle. Je fais trop Français. » Depuis le 20 décembre, le Guinéen Yahia Touré Kaba, 27 ans, est de retour dans le chaos de Conakry sans savoir occuper ses journées. De ses onze années passées dans l'Hexagone, il ne connaît pourtant pas grand-chose d'autre que la prison. Sa participation au « gang des barbares », à la sordide réputation, lui a valu neuf années de détention et une obligation de quitter le territoire pendant trois ans.

« Ça va vous paraître bizarre, mais je sais que je suis un mec bien. » Le propos surprend de la part de ce petit homme aux avant-bras musculeux, vestiges d'années passées derrière les barreaux.

« Yaks », comme il se faisait appeler, a surveillé Ilan dix-huit jours durant. Puis il a fait enrôler deux connaissances pour le remplacer. Il n'a pas porté de coups. Mais il a laissé commettre les pires sévices. Ce qui lui a valu d'être condamné à onze ans ferme pour séquestration et actes de torture et de barbarie. Philippe Bilger, l'avocat général de l'époque, se souvient « du dénuement et de la froideur au sens propre dans lesquels [ces jeunes] avaient laissé Ilan, sans avoir jamais essayé d'intervenir pour le défendre des actes de torture auxquels il était soumis, ni de



respecte en Guinée tant le relâchement face au virus est grand.

Lorsque l'avion est apparu dans le ciel guinéen, « nous avons eu l'impression qu'une panthère s'abattait sur nous », a décrit le commissaire guinéen Abderahman Doumbouya, car les services français nous avaient prévenus que l'individu était dangereux ». En prison, Yahia Touré Kaba a copié de plusieurs rapports pour trafic de téléphones portables. « Ce n'était certainement pas un enfant de chœur », détaille un cadre de la maison d'arrêt de Villeneuve-la-Grande, dans l'Aube. Un parcours « émaillé d'incidents », car il « jouait sur la crainte et ce qu'il appelait le "respect" qu'il imposait aux autres détenus », confié à un surveillant de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis.

« UN TRUC DE FOU »

dénoncer ses conditions de détention inhumaines ». Neuf années d'emprisonnement plus tard, la procédure d'éloignement a été menée dans la plus grande discrétion. Un avion de transport de la sécurité civile a été affrété spécialement pour lui depuis Le Bourget. Le coût du vol est estimé à plus de 200 000 euros.

À bord, six policiers l'escortent. Un dispositif « très exagéré », reconnaît un officiel de la police aux frontières. Les escorteurs français ont ordre de remettre l'ancien détenu aux autorités guinéennes sans entrer en contact physique — Ebola oblige — avec aucun membre des forces qui les attendent sur le tarmac. Le fameux no-touch policy, que plus personne ne

À Conakry, Yaks fait l'objet d'une surveillance légère, un cas dont le ministre de la Sécurité, Mahmoud Cissé, reconnaît même « ne pas avoir entendu parler ». Son oncle, qui travaillait au port, est censé donner chaque semaine de ses nouvelles à la police. Le dispositif, informel, semble efficace. « Mon tonton est constamment sur mon dos », observe Yahia Touré Kaba. Le jeune homme est encore en contact avec certains anciens geôliers d'Ilan. Pas Youssouf Fofana, « un Ivoirien criminel », ainsi que l'a défini une de ses cousines, qui vit avec lui dans la misérable cité Soloprino, dont les bâtiments aux façades lépreuses sont abondants.

ABONNEZ-VOUS À CHARLIE HEBDO

	PLEIN TARIF			TARIF RÉDUIT*		
	France	DOM et Europe	TOM et reste monde	France	DOM et Europe	TOM et reste monde
6 mois	55 €	65 €	77 €	45 €	55 €	67 €
1 an	96 €	116 €	140 €	76 €	96 €	120 €
2 ans	185 €	225 €	273 €	146 €	186 €	234 €

* Réservé aux étudiants, chômeurs, R.Mistes, non imposables, retraités et personnes invalides. Sur présentation d'un justificatif (une photocopie suffit).

À retourner avec votre chèque à l'ordre des Éditions Rotative à
JE SUIS CHARLIE - B15000 - 60643 CHANTILLY Cedex
 en indiquant sur papier libre vos noms, prénoms, et adresse d'expédition

CONTACTS ABONNEMENTS

- charlie.abo@everial.com - tél. 03 44 62 52 94
- angelique.abo@charliehebdo.fr - tél. 01 42 76 19 60

CHARLIE HEBDO SARL de presse éditions Rotative RCS Paris B 388 541 336
CHARLIE HEBDO, 10, rue Nicolas-Appert, 75011 Paris **Fondateur** Cavanna **Directeur de la publication** Riss **Rédacteur en chef/International** Gérard Biard **Directeur artistique** Luz **Comptabilité/finances** Éric Porthault **Gestion abonnements** Angélique (01 42 76 19 60) **Ventes en kiosques** Véronique (01 42 76 19 60) **Dessinateurs** 01 76 21 52 97 **Économie** ... **Enquêtes** Laurent Léger **Reporter** Zineb El Rhazoui **Science/écologie** Antonio Fischetti **Secrétariat de rédaction** Luce Lapin lucelapin@charliehebdo.fr **Correction** Frédéric Grasser, Jean-Pascal Hanss, Luce Lapin **Rédacteur en chef technique** JL Wallet **Maquette** Martine Rousseau **Webmaster** Simon Fieschi **Relations presse/courrier des lecteurs** redaction@charliehebdo.fr **Commission paritaire** n°0417C82683 **ISSN** 1240-0068 **Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.**
 Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés

Offre valable jusqu'au 30/06/2015



aux coupures d'eau et d'électricité. Dans un pays en proie constante à la rumeur, l'arrivée du « Français » ne semble pas avoir provoqué de remous : « Nous sommes très discrets avec le voisinage », confesse-t-elle.

Antisémitisme, radicalisation en prison, autant de fléaux que Yahia Touré Kaba entend depuis des années. Est-il capable d'expliquer les gestes des Kouachi, de Coulibaly, qui s'est attaqué à un supermarché caché ? « Je ne peux pas les juger. Mais c'est très grave, ce qu'ils ont fait. » Mais de poursuivre : « Dessiner le Prophète, c'est grave aussi. »

« Quand je l'ai rencontré, il ne savait pas ce que c'était qu'un Juif. D'ailleurs, la circonstance aggravante d'antisémitisme n'a pas été retenue contre lui », confie M^e Bisaccia-Bernstein. Aujourd'hui, lorsque des Juifs français sont pris pour cible, Yahia Touré Kaba dit « replonger dans le truc de fou qui [lui] est arrivé il y a neuf ans. Ça me fait repenser à lui ». Lui, Ilan Halimi, qu'il assure mordicus avoir simplement « gardé, rien d'autre ». Rien d'autre. Pas même alimenté : Ilan a été affamé pendant deux semaines.

Sa foi à lui, Yahia Touré Kaba explique qu'il ne l'a pas choisie. « Je suis né musulman, je dois l'assumer. » Il ne boit pas d'alcool, et son collier de barbe attire l'œil. « Je ne suis pas un fondamentaliste. Regardez mes fringues ! [Un t-shirt en Lycra moulant où s'étale la statue de la Liberté.] Oui, les musulmans font la prière en prison, mais c'est normal, y a rien à faire ! Si je travaillais, je serais sûrement obligé de rattraper mes prières le soir. »

Une tolérance qui connaît ses limites : lors d'une perquisition dans sa cellule, à Villenaux-la-Grande, les surveillants piétinent son tapis de prière. « Je ne l'ai toujours pas digéré », souffle-t-il. Sans doute inquiet d'avoir commis un impaire aux dispositions inflammables, le surveillant-chef vient informer Yahia Touré Kaba le lendemain. « Il m'a dit : "J'ai été voir l'imam de la prison pour ton tapis, il m'a dit de te dire que ce n'était pas grave, Dieu pardonne ça." »

Solène Chalvon,
 envoyée spéciale à Conakry

LA CARTE POSTALE DE MATHIEU MADENIAN

Salut, Charlie!

Alors, tu foutais quoi? C'est plus *Charlie Hebdo* qu'il faut t'appeler, mais *Charlie Mensuel*.

Ce soir, je joue à Romorantin. Et tu sais quoi? Des gardes du corps sont venus me chercher à la gare... À cause de toi, *Charlie*.

Oh! Je suis humoriste, moi, j'suis pas Julie Gayet... Je fais des blagues sur Ikea et sur ma grand-mère, et en tournée je me retrouve avec le GIGN dans ma salle! Je suis pas un spécialiste en matière de terrorisme, mais je doute qu'il y ait une cellule dormante d'Al-Qaida dans le Loir-et-Cher.

J'avais déjà eu des gardes du corps pendant mon procès avec le FN. Oui, j'ai eu quelques problèmes avec le FN et reçu quelques menaces de mort de certains skinheads. Tu remarqueras, *Charlie*, qu'il y a des skinheads uniquement au Front national. On en trouve très peu chez les Verts par exemple. Sûrement une coïncidence. C'est le problème des nazis. Ils n'ont aucune conscience écolo. En fait, c'est peut-être pas une coïncidence. Quand tu regardes les mecs qui ont fondé le FN, en 1972, tu trouves des types comme Léon Gaultier, ancien membre de la Waffen-SS, Pierre

Bousquet, ancien membre de la division SS Charlemagne, ou Emmanuel Allot, dit François Brigneau, condamné pour collaboration avec les nazis. Erreur de jeunesse, sûrement...

Mais, apparemment, au conseil national de l'UMP, ça les a pas empêchés d'opter pour la règle du « ni-ni ».

Alors on va me dire : le FN et les nazis, c'était avant. Oui, mais même.

Moi, j'ai un principe dans la vie. Quand je dois choisir entre deux partis, je vote toujours pour le parti qui n'a pas été fondé par d'anciens nazis... C'est un réflexe.

C'est comme quand je choisis de la bouffe. Si sur le paquet il y a marqué « contient des extraits de merde », j'le prends pas, j'me dis que ça risque de contaminer tout le produit.

On pourra me répondre : « Attention, Mathieu, le FN est un parti démocratique. »

Un parti démocratique fondé par d'anciens nazis quand même... Niveau contamination, on est quand même pas mal, là, non ?

Je te laisse, le GIGN vient me chercher pour faire mes balances.

Peace.

Mathieu



Abonnez-vous à

L'Libération

et profitez de libé
 sur tous les supports
 papiers et numériques



CHARLIE HEBDO LES COUVERTURES AUXQUELLES VOUS AVEZ ÉCHAPPÉ



DÉCEPTION

La corde qui a servi à pendre Saddam Hussein vendue 7 millions de dollars aux enchères. En revanche, son fil dentaire n'a pas trouvé preneur.

INFLATION

Le kit de campagne du FN coûtait 16 650 euros aux militants. Jean-Marie Le Pen : « De mon temps, le kit ratonnade coûtait 100 balles. »

PIGEONS

Kobané libéré des djihadistes. Les notaires en ont profité pour sortir dans les rues manifester contre la loi Macron.

NÉGATIONNISME

Deux touristes restent enfermés à Auschwitz après une visite. Faurisson proteste : « Aucun touriste n'a jamais été enfermé à Auschwitz. »

FUNÉRAILLES

Le maire qui avait refusé d'enterrer un bébé rom dans sa commune ne sera pas poursuivi. L'affaire est enterrée à la place du bébé.

AUSTÉRITÉ

Le parc automobile de l'État va être réduit. Désormais, tous les ministres iront chez leur maîtresse ou leur amant à scooter.

CONCURRENCE

Les cathos intégristes attaquent en justice un site de rencontres extraconjugales. Pendant que les intégristes musulmans s'en prennent aux chiens d'infidèles, les intégristes cathos s'en prennent aux chiennes infidèles.

GRAND LUXE

Incendie dans un gratte-ciel de Dubaï. Les extincteurs plaqués or et incrustés de diamants n'ont pas fonctionné à cause du champagne qui était à l'intérieur.

GRAND PROFESSIONNEL

Jean-Pierre Pernaut : 5 500 JT et vingt-sept ans à la tête du « 13 heures » de TF1. Il aura tenu plus longtemps que Pétain, avec le même programme.

DÉÇU

La nocturne du Salon de l'agriculture annulée à cause des débordements liés à l'alcool. Du coup, Chirac a renoncé à sa visite traditionnelle.

LE POING SUR LA TABLE

L'Europe au secours des Ukrainiens. Bruxelles demande fermement à la Russie de mettre ses obus aux normes européennes.

PLAN VIGIPIRATE

La France menacée par l'épidémie de grippe. La sécurité a été renforcée autour des usines de Kleenex.

LA RUMEUR INTERNET DE LA SEMAINE

79% des Français pensent que DSK aurait fait un meilleur président que Hollande. Lui, il n'aurait pas fait voter la loi Macron, mais la loi maquereau.

